

La couverture journalistique du 7 octobre un an après

Analyse exhaustive de la presse belge du 5 au 9 octobre 2024

Joël Kotek et Viviane Teitelbaum

Octobre 2025

SOMMAIRE

INTRODUCTION	02
1. METHODE	04
□ 1.1. Corpus	04
□ 1.2. Catégories	04
□ 1.3. Réminiscence	05
□ 1.4. Indice de tonalité critique	05
□ 1.5. Relevé lexical	05
2. ELEMENTS CONTEXTUELS : UNE ATTAQUE D'EXCEPTION	06
3. RESULTATS	08
□ 3.1. Quotidiens francophones	08
□ 3.1.1.. Constats généraux	08
□ 3.1.2. Les éditions spéciales et les unes	09
□ 3.1.3. Analyse comparative	11
□ 3.1.4. Articles critiques	12
□ 3.1.5. Réminiscence	15
□ 3.1.6. Tonalité fortement critique	17
□ 3.1.7. Relevé lexical	17
□ 3.2. Quotidiens néerlandophones	20
□ 3.2.1. Constats généraux	20
□ 3.2.2. Les éditions spéciales et les unes	22
□ 3.2.3. Analyse comparative	27
□ 3.2.4. Réminiscence	31
□ 3.2.5. Gradient de tonalité dans les éditoriaux	32
□ 3.2.6. Relevé lexical	35
□ 3.3. Télévision	38
□ 3.3.1. Remarques générales	38
□ 3.3.2. Les éditions [« spéciales »] du 7 octobre 2024 et les titres	39
□ 3.3.3. Analyse comparative	46
□ 3.3.4. Séquences « Angle critique »	47
□ 3.3.5. Réminiscence	48
□ 3.3.6. Gradient d'orientation	51
□ 3.3.7. Relevé lexical	52
Conclusions	55

INTRODUCTION

L'attaque perpétrée le 7 octobre 2023 par le Hamas contre Israël constitue un événement marquant dans l'histoire contemporaine du Proche-Orient. Par son ampleur, sa brutalité et ses répercussions géopolitiques, elle a généré une onde de choc à l'échelle internationale. Un an après les faits, l'analyse de la manière dont cet événement a été traité par les médias s'impose comme un objet d'étude pertinent pour comprendre les mécanismes de production journalistique en contexte de crise.

Cette recherche se concentre sur la couverture médiatique du premier anniversaire des attaques du 7 octobre dans la presse belge. Elle vise à analyser les modalités de traitement de l'information, la hiérarchisation des faits, la place accordée aux différents acteurs du conflit, ainsi que la tonalité émotionnelle ou idéologique des articles et reportages publiés à cette occasion. L'étude porte également une attention particulière à l'identification de possibles biais journalistiques, qu'ils soient conscients ou implicites.

Le rôle central des médias dans la formation de l'opinion publique, et dans la médiation des événements historiques, confère à cette analyse une portée à la fois empirique et réflexive. Les guerres, en particulier lorsqu'elles s'inscrivent dans des conflits de longue durée, hautement politisés et médiatiquement surinvestis, donnent souvent lieu à des représentations sélectives ou orientées. Les choix éditoriaux, les grilles de lecture, ainsi que les cadres narratifs mobilisés participent à la construction d'un récit qui peut affecter la perception publique des événements.

Le conflit israélo-palestinien, du fait de son ancienneté, de sa centralité dans les débats internationaux et de sa forte charge symbolique, constitue un cas d'étude particulièrement propice à l'observation de ces phénomènes. Il est régulièrement l'objet de polarisations médiatiques, de cadrages dichotomiques et de discours où s'entrelacent considérations humanitaires, politiques et idéologiques. Dans ce contexte, la question de l'impartialité, de la neutralité et de l'équilibre de la couverture médiatique mérite d'être examinée de manière rigoureuse.

La question centrale de cette étude est la suivante : la couverture du premier anniversaire du 7 octobre par la presse belge a-t-elle respecté les principes déontologiques fondamentaux du journalisme, à savoir l'exactitude, l'impartialité et l'équilibre ? Il ne

s'agit pas ici d'établir une posture victimaire, mais d'interroger les significations socio-politiques attribuées à l'événement, ainsi que la manière dont sa médiatisation a contribué à structurer la compréhension publique du conflit.

La méthodologie retenue combine des approches quantitatives (fréquence des mentions, analyse lexico-métrique) et qualitatives (analyse de contenu, étude de cadrage et de tonalité). L'étude s'attache notamment à comparer les traitements dans la presse francophone et néerlandophone, à analyser les choix lexicaux et éditoriaux, et à mettre en évidence les régularités ou dissonances dans la narration journalistique.

Cette étude est certes rédigée par un Institut de recherches sur l'antisémitisme : ses rédacteurs n'en ont pas moins veillé à s'inscrire dans une démarche réflexive attentive à l'altérité. L'étude se veut encore conforme à la définition de l'antisémitisme adoptée par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA), que la Belgique a officiellement reconnue. Elle ne remet nullement en cause la légitimité des critiques adressées à l'État d'Israël ou à ses gouvernements successifs, dès lors qu'elles s'inscrivent dans le cadre du débat démocratique, mais interroge les doubles standards et les attentes asymétriques parfois exprimées à l'encontre de cet État.

Notre étude s'organise en quatre parties : une mise en contexte du conflit et de sa couverture médiatique globale, une analyse de la presse francophone, une étude de la presse néerlandophone, puis une section consacrée aux productions télévisuelles. Elle s'achève par une conclusion formulant des pistes de réflexion sur les pratiques médiatiques contemporaines dans la couverture des conflits internationaux.

1. MÉTHODE

□ 1.1. Corpus

Nous avons récolté l'ensemble du contenu rédactionnel pertinent publié autour de la date anniversaire des massacres du 7 octobre 2023 dans les neuf quotidiens belges nationaux à plus grande audience (*Le Soir, La Libre, L'Avenir, La DH, La Capitale, De Standaard, De Morgen, Het Laatste Nieuws, Het Nieuwsblad*) et les journaux télévisés des deux grandes chaînes de télévision de chaque communauté (*VRT (Een), VTM, RTBF (La Une), RTL-TVI*).

□ 1.2. Catégories

Nous avons d'abord extrait le contenu pertinent selon la rubrique « guerre au Proche-Orient » en deux axes définissant les articles thématiquement. Ils permettent d'identifier l'intérêt donné aux principaux aspects des publications du 7 octobre 2024 :

- **Axe 7/10** : ce sont les publications qui évoquent principalement et/ou sont annoncées comme évoquant principalement, soit l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023 en Israël, soit ses conséquences pour les victimes et leurs familles, soit ses commémorations. Autrement dit, l'axe 7/10 est centré sur le point de vue israélien sur le plan humain, politique ou social.
- **Axe conséquences** : comprend les articles abordant toute autre conséquence. Il s'agit de la guerre à Gaza, de l'attitude de l'Iran, de l'agression de journalistes belges à Beyrouth, du retour de citoyens belges, etc. Dans de très rares cas (moins de 3 %), un article pouvait relever objectivement de l'une ou de l'autre catégorie.
- **Angle critique** : il s'agit d'articles dont le sujet présente une critique envers Israël, son gouvernement, son armée, sa population, etc. Une telle critique peut être objective ou non. Dans certains cas, le nombre d'articles critiques induit une dilution de la thématique 7/10. Il est à noter que certains articles **d'angle critique** ne contiennent aucune **tonalité critique**, au sens où nous l'entendons dans cette étude, soit une déformation des faits ou leur interprétation tendancieuse. L'angle critique porte sur le sujet d'un article et est déduit globalement après lecture

globale, alors que la tonalité critique porte sur son contenu et est comptée mot par mot.

□ 1.3. Réminiscence

Nous utilisons ce terme dans sa définition aristotélicienne, soit une action intentionnelle du souvenir. Relève de cette catégorie tout mot ou phrase qui décrit l'attaque du 7 octobre 2023, ainsi que ses conséquences immédiates. Considérant toutefois que le maintien en détention des otages est une continuation du « Déluge d'Al-Aqsa », toute référence aux otages, à ce qu'ils ont subi à Gaza et/ou à leur maintien en détention par le Hamas est également comptée.

Le taux de réminiscence est le rapport entre le nombre de signes décrivant les faits survenus lors du pogrom du 7 octobre 2023 et le nombre de signes total de l'article

□ 1.4. Indice de tonalité critique

Indice de tonalité critique (ITC) : nous avons ajouté une troisième catégorie indépendante des deux premières, intitulée **tonalité critique**, qui distingue les sujets critiques envers Israël. Ceux-ci relèvent généralement de l'axe « conséquences », mais dans quelque cas, des articles annoncés comme « 7/10 » se sont révélés plus critiques qu'empathiques. Cette catégorie permet d'évaluer la quantité d'articles critiques parmi une très grande quantité d'autres au sein de l'axe 7/10, c'est à dire le taux de dilution. Les citations attribuées à des tiers sont comptées séparément.

À des fins de lisibilité, nous distinguons trois niveaux : **faible** (0–9 %), **modéré** (10–19 %), **fort** ($\geq 20\%$). La proportion d'articles à **tonalité fortement critique** ($ITC \geq 20\%$) varie selon les titres et les dates. Ces variations s'expliquent surtout par la place donnée aux éditoriaux et aux analyses de front, plus propices aux énoncés évaluatifs que les brèves d'actualité.

□ 1.5. Relevé lexical

Nous avons enfin compté le nombre d'occurrences de mots qui nous semblaient attendus dans des articles évoquant la violence exceptionnelle qui avait caractérisé le 7 octobre 2023, ce qui a permis de constater l'absence de certains concepts dans plusieurs éditions, sinon quelquefois, dans toutes.

2. ELEMENTS CONTEXTUELS : UNE ATTAQUE D'EXCEPTION

La présente étude vise l'examen du contenu produit par les médias belges nationaux, tant écrits qu'audiovisuels, au moment des commémorations du premier « anniversaire » du meurtre de masse planifié de 1.200 **civils, en majorité israéliens**. Il s'agissait principalement des **citoyens lambda**, âgés de quelques mois à plus de quatre-vingts ans. Ceux-ci ont subi des tortures, **des viols**, des immolations, des décapitations, des profanations corporelles. Un peu plus de 240 autres, de 10 mois à plus de 80 ans, hommes, femmes et enfants, étaient emmenés à Gaza pour servir d'otages et de boucliers humains, vivants ou morts. Un an plus tard, il est légitime de s'attendre à une mise en exergue de l'exceptionnalité des faits survenus le 7 octobre 2023 dans l'histoire d'Israël **mais aussi du peuple juif**.

Le 7 octobre 2023, **en effet, la** branche militaire du Hamas – les Brigades Izz Al-Din Al-Qassam – et au moins quatre autres groupes armés palestiniens- commettaient **dans les frontières reconnues internationalement d'Israël** le plus **grand massacre de Juifs depuis la Shoah**. Ce massacre, filmé avec euphorie fut suivi avec fierté et en direct par la population. Ces vidéos montrent par exemple la tête d'un soldat israélien séparée de son corps et ramenée à Gaza pour être monnayée, des familles entières immolées, des corps calcinés de parents et enfants ligotés ensemble.

Notons que la volonté d'élimination totale d'Israël et des Israéliens est attestée notamment par la charte du Hamas et que la lutte armée est un modus operandi qu'ils assument. À titre d'exemple, sur la chaîne qatarie Al Jazeera, le 7 octobre 2023, Ismaïl Haniyeh ordonnait aux Palestiniens et à tous les musulmans **de se joindre à l'attaque contre Israël, nommée « Déluge Al-Aqsa »**.

S'adressant également aux Israéliens, Ismaïl Haniyeh précisa sa pensée : « Nous ne voulons pas de vous sur cette terre. Cette terre est à nous, Jérusalem est à nous, tout est à nous ». Un autre membre du bureau politique du Hamas, Ghazi Hamad, affirmait pour sa part le 24 octobre 2023 à la télévision libanaise qu'il y aurait « encore un 7 octobre, un 10 octobre, un million d'octobres ». Notons aussi que le Hamas **est une branche** des Frères musulmans, **un mouvement islamiste fasciné par l'expérience nazie**.

Le Hamas légitime la violence et leurs revendications trouvent un écho dans le monde occidental. Ainsi par exemple, le soir des pogroms du 7 octobre 2023, la RTBF dans La Première invitait le chercheur en droit international à l'Université Libre de Bruxelles, François Dubuisson qui justifia le massacre **comme une conséquence somme toute logique de l'occupation israélienne**. Ce type de justification par l'Histoire (« le contexte ») disparut ensuite des éditoriaux et des journaux télévisés, mais fut rapidement remplacée par le décompte quotidien des victimes de la guerre à Gaza, basé exclusivement sur les chiffres du Hamas.

3. RESULTATS

□ 3.1 Quotidiens francophones

□ 3.1.1 Constats généraux

La presse francophone consacrait, dans l'ensemble des quatre numéros parus du 4 au 8 octobre 2024, des cinq titres, un tiers d'articles au pogrom du 7 octobre 2023 et à ses commémorations alors que les deux autres tiers étaient consacrés aux conséquences. *Le Soir* et, dans une moindre mesure, *La Libre* ont été particulièrement prolifiques, le premier consacrant plus de la moitié du contenu à la guerre, le second, un quart. *La DH* et *La Capitale* se sont plus focalisés sur les commémorations et le rappel des événements de 2023, ce que nous avons catégorisé comme l'axe 7/10 (**Fig. 1**). Les articles critiques constituent la part la plus importante des publications dans l'ensemble. Nous avons relevé 14 % de réminiscence sur ce corpus francophone.

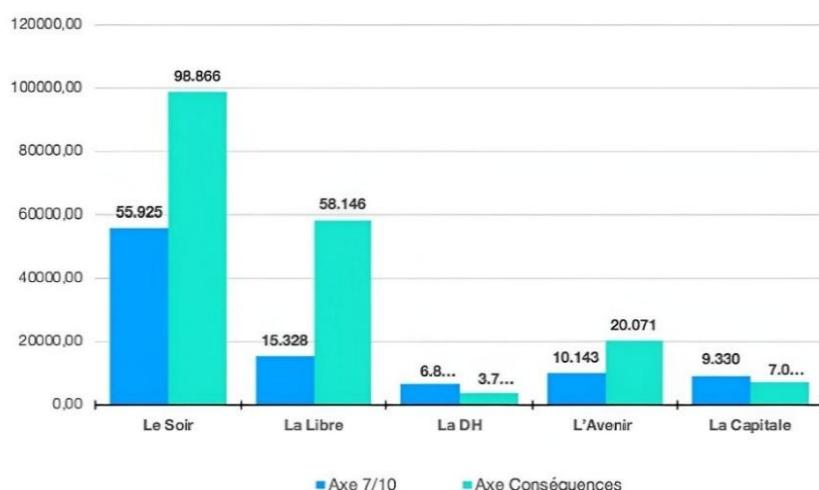


Fig. 1. Graphique sur la proportion des axes « conséquences » et 7/10 dans l'ensemble des éditions de chaque titre, en nombre de signes d'articles

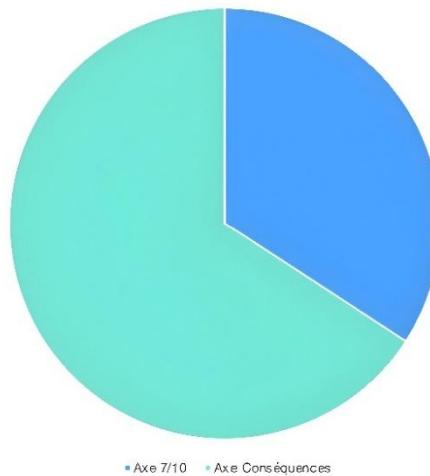


Fig. 2. Graphique sur le rapport thématique dans l'ensemble de la presse francophone

□ 3.1.2 Les éditions spéciales et les unes

La Libre et *le Soir* sont les seuls quotidiens qui aient publié une édition spéciale 7 octobre, dans leur numéro du 5 octobre (**Figs. 3-4**). Alors que *La Libre* consacrait plus de 39 % de sa une à l’illustration des commémorations en Israël, *Le Soir* proposait un titre évoquant la mémoire israélienne (« Les traumatismes du 7 octobre »), superposé à une photo représentant paradoxalement un couple de Gazaouis parmi les ruines. À cela s’ajoutait un éditorial présentant un indice de 6 % de réminiscence.



Figs 3-4. Unes des journaux La Libre et Le Soir

Le 4 octobre, *La Libre* consacrait 38 % de son contenu à l'acquisition iranienne de l'arme nucléaire, dans le cadre de l'attente d'une réaction israélienne aux 180 à 200 missiles lancés par Khamenei. Le 7 octobre 2024, le même journal consacrait 18 % de sa une aux conséquences, à l'instar de *Le Soir* la veille : sous le titre « Pas de trêve pour le premier anniversaire du 7 octobre », figurait une rue bombardée et des civils en fuite (la localisation manquait).

La *DH* a abordé la thématique le 7 octobre (**Fig. 5**) et titrait « 7 octobre, un an après. Les témoignages glaçants des victimes », avec la photo d'un calicot présentant les photos des otages et demandant leur libération. L'annonce occupait 14 % de sa une.

Dans les journaux du groupe *Sudpresse* (ici, *La Capitale*) la thématique n'apparaît qu'une fois à la une, le 7 octobre (**Fig. 6**) avec une photo d'Alon Nimrodi, père de l'otage Tamir Nimrodi, de passage à Bruxelles, et le titre « Le fils d'Alon détenu par le Hamas ! ».

La thématique du 7 octobre n'apparaît à la une dans aucun des quatre numéros de *l'Avenir*.



Figs 5-6. Couvertures du 7 octobre 2024 de DH et La Capitale

□ 3.1.3 Analyse comparative

- Catégories principales

Comparativement aux autres quotidiens, dès le 4 octobre, *Le Soir* a été prolifique sur la thématique « guerre au Proche-Orient ». La différence entre *Le Soir* et *La Libre* est frappante en ce qui concerne l'édition spéciale (datée du 5 octobre 2024). Alors que *Le Soir* propose près de trois fois plus de contenu que *La Libre*, le traitement du 7 octobre et des commémorations y est à peine plus important. *La Capitale* aborde le sujet de façon liminaire les 7 et 8 octobre 2024, tandis que *La DH* n'évoque quasiment que la perspective « judéo-israélienne » (**Fig. 7**).

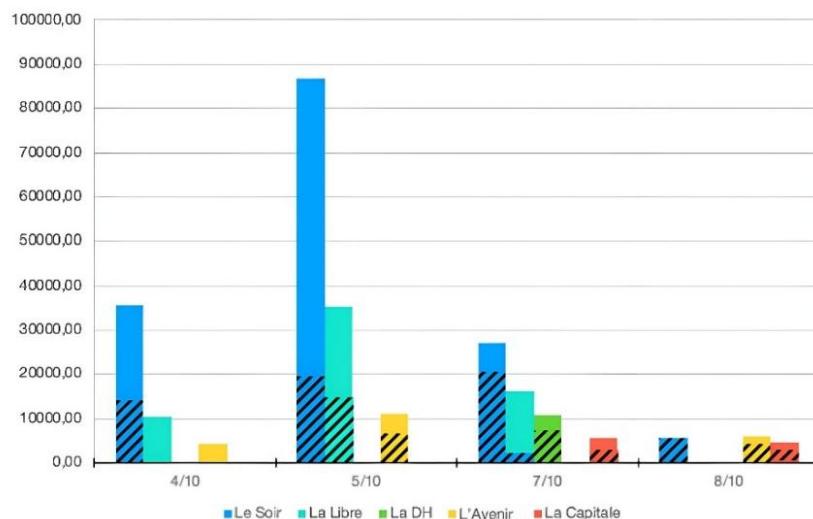


Fig. 7. Proportion du contenu « Axe 7/10 » (en hachuré) par rapport au total d'articles sur le Proche-Orient, en nombre de signes

Le graphique suivant (**Fig. 8**) précise la proportion de l'axe 7/10 dans chaque édition au sein de la rubrique « Proche-Orient ». On peut souligner l'important investissement du thème dans *Le Soir*, contrairement à *La Libre* le jour même, tandis que *L'Avenir* s'y consacre en amont et aval.

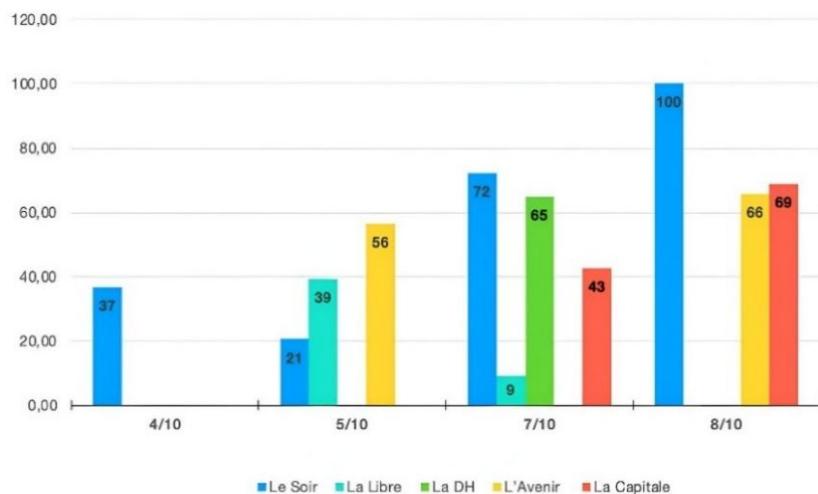


Fig. 8. Graphique sur le pourcentage du nombre de signes des articles axe 7/10 par rapport au nombre de signes de l'ensemble des articles Proche-Orient

Par ailleurs, *Le Soir* consacre plus d'un tiers de son édition du 4 octobre à la guerre au Proche-Orient, 60 % pour son édition spéciale, et 40 % le 7 octobre 2024. *La Libre* destine 30 % à ce sujet. *L'Avenir* et la *DH* dépassent tous deux les 20 % le 7 octobre 2024. *La Capitale* n'atteint jamais les 10 % (**Fig. 9**).

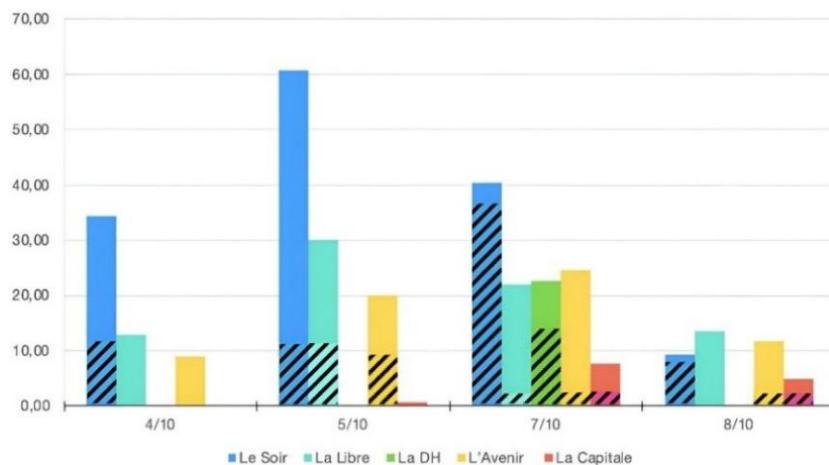


Fig. 9. Proportion du contenu « Axe 7/10 » (hachuré) et du total d'articles sur le Proche-Orient en pourcentage du nombre de signes par rapport à l'édition.

□ 3.1.4 Articles critiques

Il est important de préciser que la catégorie critique compte aussi bien des articles neutres et déontologiquement irréprochables que des diatribes virulentes. Si toutes les

catégories ont leur place dans un quotidien, leur nombre dans le cadre du 7 octobre peut être révélateur d'une volonté de certes rendre compte de la mémoire, mais en la relativisant ou la diluant par ailleurs.

Les articles traitant directement du massacre du 7 octobre 2023 sont relativement peu nombreux dans l'édition spéciale de *Le Soir*, au sein de laquelle 64 % des articles correspondent à la catégorie critique. Ces articles représentent aussi la moitié des articles du *Soir* du 4 octobre et un quart le 7 octobre. On peut faire l'hypothèse que, faute de justifier le massacre du 7 octobre 2023 par l'attitude d'Israël avant la guerre, dans l'édition spéciale, la part d'articles "conséquences" dépasse celle des contenus « 7/10 », ce qui réduit la réminiscence (mémoire des faits du 7/10). L'approche du journal *Le Soir* invite à l'interrogation suivante : si la violence qui a précédé le 7 octobre ne peut justifier le massacre, celle qui l'a suivie pourrait en quelque sorte la dédouaner a posteriori, voire l'effacer ?

Un écueil que *La Libre* a évité dans son édition spéciale, avec un seul article critique. En revanche, dans son édition du 7 octobre 2024, trois des quatre articles publiés relèvent de la catégorie critique. Cette proportion s'élève à un sur trois le 8 octobre 2024. *L'Avenir* suit une tendance similaire, avec 25 % d'articles critiques le 6 octobre et la moitié le 7 octobre (**Figs. 10-11**).

La capitale en publie un tiers le 7/10 (1 sur 3), et aucun le 8 octobre.

La *DH* ne publie que 3 articles en tout et pour tout, le 7 octobre, mais aucun ne relève de notre catégorie critique (**Figs. 10-11**).

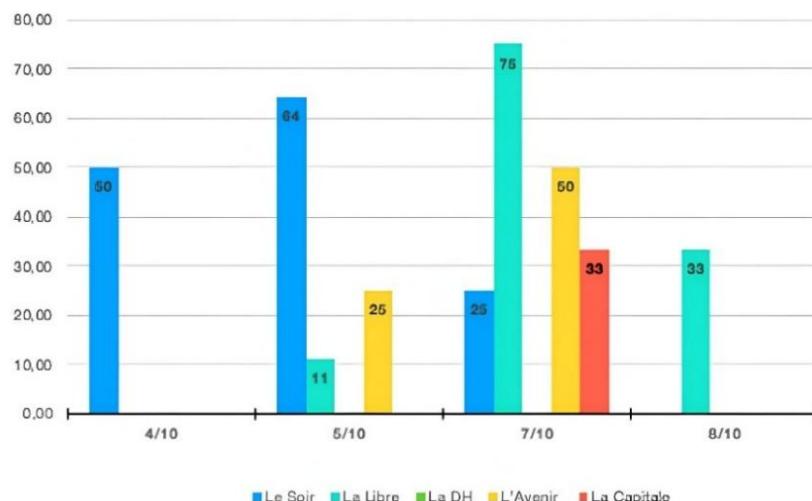


Fig. 10. Graphique sur le pourcentage d'articles critiques par rapport au nombre d'articles « guerre au Proche-Orient »

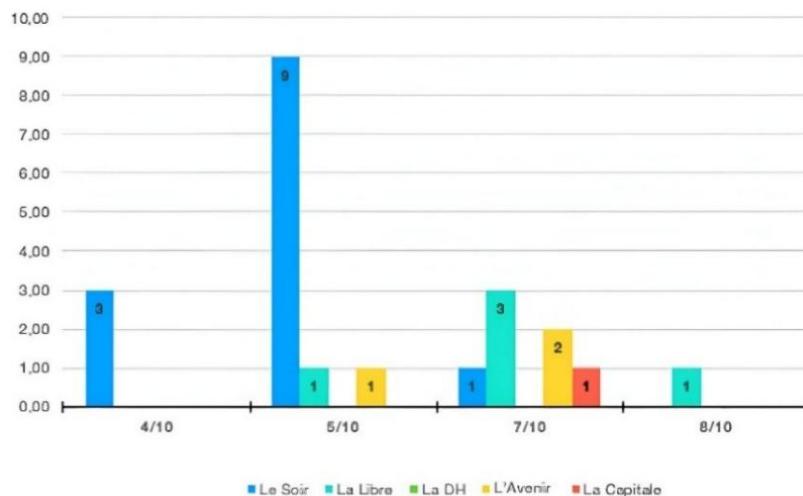


Fig. 11. Graphique sur le nombre d'articles « Angle critique »

Cette inclination change toutefois à l'observation du nombre de signes, soit l'importance textuelle accordée à chaque sujet.

Le Soir investit 37 % d'articles critiques dans son numéro du 4 octobre 2024 et 58 % dans son édition spéciale du 5 octobre — tandis que le volume d'articles critiques du numéro spécial de *La Libre* du même jour se situe à 13 %. *La Libre* du 7 octobre affiche une proportion particulièrement importante (91 %) de contenu d'articles critiques, mais cela s'explique par la longueur d'un seul des quatre articles du numéro. Dans *L'Avenir*, la quantité d'articles critiques est très similaire, de même que dans *La Capitale* du 7 octobre 2024.

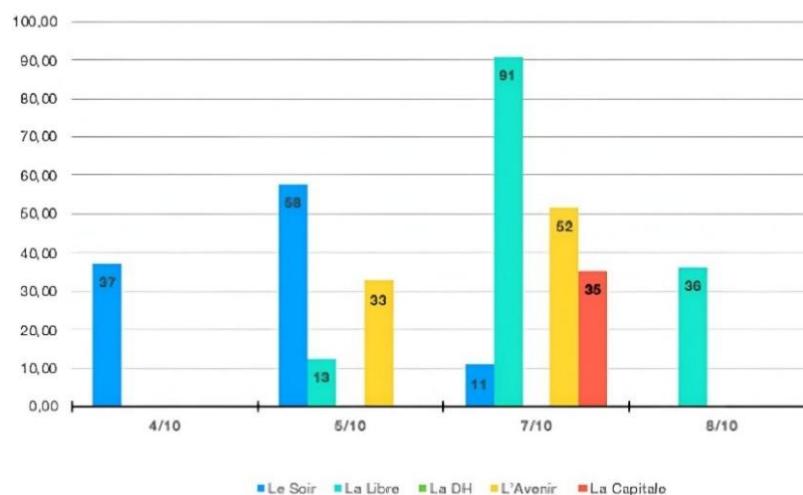


Fig. 12. Graphique sur le contenu « articles critiques » par rapport au contenu sur la guerre au Proche-Orient. En pourcentage du nombre de signes

□ 3.1.5. Réminiscence

Dès lors qu'elle se base sur des données factuelles, le taux de réminiscence permet de comptabiliser le nombre de signes décrivant les faits survenus lors du pogrom du 7 octobre 2023, ainsi que sa continuation logique, soit le maintien d'otages à Gaza et les mauvais traitements qui leur sont infligés. Ce qui frappe surtout dans le graphique de la (**Fig. 12**) c'est que l'indice de réminiscence est très faible dans les numéros consacrés à « l'anniversaire » du massacre (**Fig. 13**) : 9 % dans *Le Soir*, 15 % dans *La Libre*, 18 % dans *l'Avenir*. L'indice augmente dans *Le Soir* du 7 octobre 2024 (28 %) et simultanément baisse dans *La Libre* (13 %) et *L'Avenir* (2 %). La DH du 7 est le seul numéro, tous titres confondus, où cet indice atteint presque 50 %, mais sur les quatre jours étudiés, le quotidien n'a consacré que trois articles au Proche-Orient, dont deux appartenant à la catégorie 7/10.

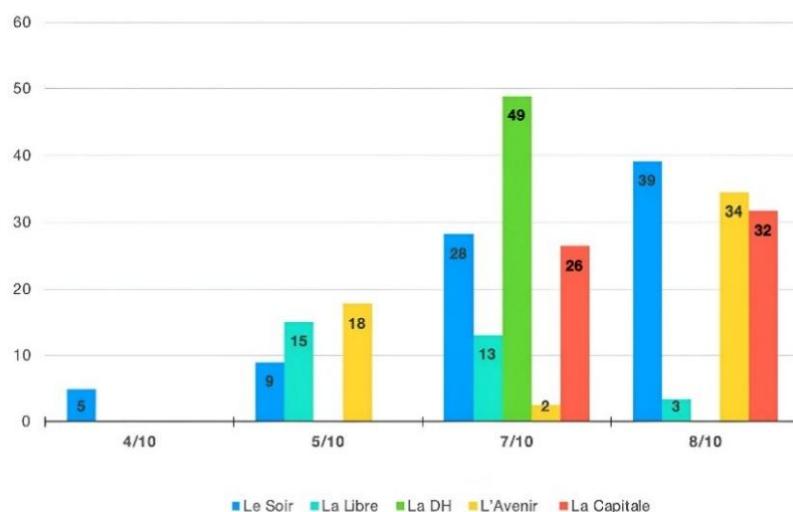


Fig. 13. Graphique sur le pourcentage de réminiscence dans les articles traitant de la guerre au Proche-Orient

Le nombre et l'axe des articles publiés dans chacun des numéros jouent un rôle important dans la présence de descriptions des événements commémorés. C'est pourquoi il est intéressant d'examiner la réminiscence dans les articles de l'axe 7/10. On constate un indice de réminiscence autour des 30 % (*Le Soir*, *La Libre*, *L'Avenir*) dans les trois numéros sortis le 5 octobre 2024. Le lendemain cet indice monte à 39 % dans *Le Soir* et à 58 % dans *La Libre*.

Gradient de tonalité dans les éditoriaux

L'éditorial étant un genre discursif illustrant le positionnement de la rédaction, nous avons fait l'hypothèse qu'un gradient d'orientation y serait important. Dans cette perspective, l'éditorial avec l'indice de tonalité critique le plus élevé se trouve dans *Le Soir*, signé par Baudouin Loos. Il ouvre le numéro spécial sur le 7 octobre 2023, sous le titre "Le monde retient son souffle". S'il évoque « l'atroce attaque terroriste massive du Hamas en Israël », il y oppose aussi les 36 enfants tués en Israël et un chiffre non vérifié de 17.000 enfants tués à Gaza, ajoutant une forte teneur morale avec l'énoncé « et ce n'est pas fini ». De plus, l'auteur semble soutenir que les tirs quotidiens du Hezbollah sont légitimes en affirmant qu'ils « avaient tenté, en solidarité avec les Gazaouis, d'ouvrir un front au nord sans sembler vouloir une vraie guerre ». Ce commentaire occulte non seulement la visée du Hezbollah d'éradiquer Israël depuis le début de son existence mais aussi les passifs existants entre l'État hébreu et le parti terroriste libanais. On observe au contraire que Baudouin Loos prête des intentions néfastes seulement à Israël. Il consacre également un paragraphe à justifier le massacre du 7 octobre, où « tout n'a pas commencé », affirmant que « ceux qui pensent que rien ne justifie le 7 octobre, mais que le 7 octobre justifie tout ont simplement tort ».

L'éditorial de *La Libre* du 7 octobre 2024, intitulé « Un engrenage meurtrier en plein emballement » par Vincent Braun contient 30% de signes antagonistes et un indice de réminiscence de 10 %. Le journaliste accuse notamment Israël d'une punition collective contre les Palestiniens, de porter la responsabilité de la généralisation du conflit à l'échelle régionale et affirme « qu'Israël est poursuivi pour non-respect de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide ». Au moment de l'article, il ne peut s'agir de poursuites liées à une enquête, comme c'est le cas pour la CPI.

L'édition du même jour de la *DH* engage une tonalité inverse dès le titre : « Le monde doit à nouveau danser », signé par Fabrice Melchior. L'édition présente un indice de 88 % de réminiscence et aucun antagonisme. Dans *La Capitale*, Romain Goffinet signe l'édition à indice de tonalité critique le plus important (57 %) : « Le pire danger pour Israël, c'est Netanyahu ». Le premier ministre y est accusé « d'éradiquer les ennemis d'Israël », de déplacer « des populations dans des circonstances abominables », d'avoir « laissé prospérer le Hamas » et d'avoir manqué de nombreuses occasions de « décapiter le groupe terroriste ».

□ 3.1.6 Tonalité fortement critique

Nous posons l'hypothèse qu'une telle quantité d'informations antagonistes rend l'article lui-même hostile et qu'un lecteur confronté à un tel texte en ressortira avec une impression particulièrement négative.

Comme susmentionné, quatre éditoriaux sur les cinq publiés correspondent à la qualification d'articles hostiles. Le Soir a publié en tout 9 articles hostiles sur 25 (36 %) ; *La Libre*, 3 sur 18 (17 %) ; *L'Avenir*, 2 sur 12 (17 %) ; *La Capitale*, 1 sur 7 (14 %) et *La DH*, aucun sur 3 (0 %). Le 8 octobre, aucun article « hostile » ne paraît.

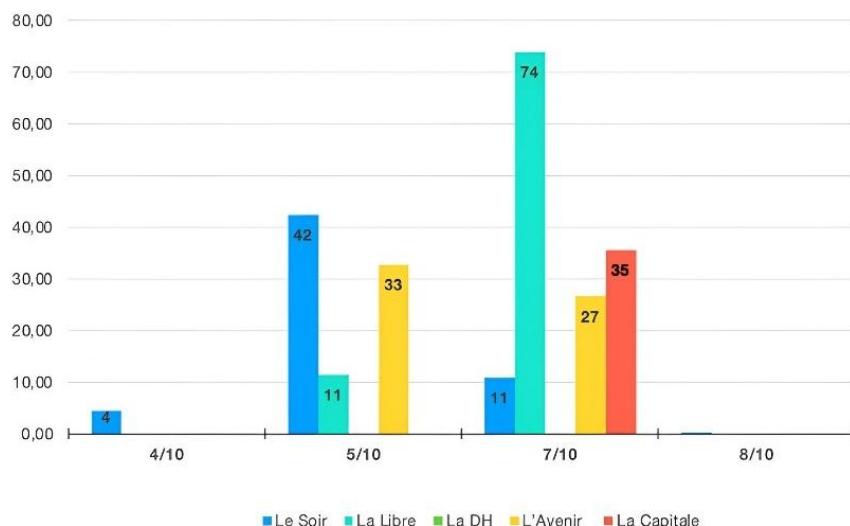


Fig. 14. Graphique sur la part d'articles à tonalité fortement critique ($ITC \geq 20\%$) par rapport au contenu « guerre au Proche-Orient », en pourcentage du nombre de signes

□ 3.1.7 Relevé lexical

Nous avons établi une liste non exhaustive de mots-clés emblématiques selon nous dans la couverture du 7 octobre 2023 un an après, en particulier dans les descriptions du massacre. Nous avons recherché ces termes dans l'ensemble du corpus des journaux. Nous distinguons ici les discours directs (de la plume des journalistes) et les discours rapportés (dans des interviews, des témoignages ou entre guillemets).

- *Viol et violences sexuelles* (termes recherchés : *viol, violence [sexuelle ; faites aux femmes ; etc]*)

Alors que le viol envers des victimes du 7 octobre et des otages ne fait plus de doute, seul le journal *la DH* en fait mention directement à deux reprises dans ce cadre. **Dans Le**

Soir, s'il est question du viol des israélienne à 7 reprises, ces violences faites aux femmes n'apparaissent en réalité que dans un seul article : l'interview de Sylvie Lausberg dans le cadre d'une édition plutôt à charge d'Israël, par ailleurs. Une autre occurrence rapportée dans *Le Soir* évoque « les viols à Gaza » de la part de soldats israéliens. La seule occurrence du mot *viol* d'un journaliste concerne le viol dans la prison/camp de Sde Teiman. Dans *La Libre*, les faits sont rapportés à deux reprises (viols à Gaza d'une part, viols dans les kibbutzim et au festival Nova d'autre part). Seule la *DH* a évoqué, à titre volontaire, les viols du 7/10 et celui des otages.

- *Personnes ou familles brûlées* (radical *brûl-*)

Alors qu'une des pratiques extrêmement cruelles utilisée le 7 octobre fut l'immolation par le feu de personnes parfois ligotées et de familles, le mot immolation n'apparaît nulle part. Le verbe *brûler* est employé dans *Le Soir* du 4 octobre et une fois dans *La DH* du 7. Il n'y a que dans *La Libre* du 7/10 qu'un journaliste l'utilise spontanément, à une reprise.

- *Familles massacrées* (termes recherchés : *famille*, puis examen des termes en **concurrence**)

A l'issue de cette recherche, on retrouve l'évocation de massacres de familles dans *Le Soir* et *La DH*. Le terme apparaît dans un discours rapporté dans *La DH*.

- *Décapitations* (termes recherchés : radical *décapit-*)

Le terme est utilisé une fois dans *La DH*, où il s'insère dans du discours rapporté. Notons que plusieurs témoignages de volontaires et de médecins du centre d'identification des victimes évoquent « plusieurs personnes décapitées », dont un enfant.

- *Génocide* (radical *génocid-*)

Le Soir rapporte trois utilisations du terme génocide dans un contexte juif, le 4 octobre et le 7 octobre 2024. *La Libre* l'utilise deux fois dans l'interview de l'anthropologue Didier Fassin du 7 octobre 2024 et une fois dans l'édito (« Israël poursuivi pour génocide »). Dans le cadre de la guerre au Proche-Orient, le terme a été utilisé six fois pour viser Israël.

Aucun journal n'a évoqué la possibilité de qualifier les massacres du Hamas et consorts de « génocidaires » ou **de** « séquence génocidaire ».

- *Massacre en Israël ou à Gaza* (terme recherché : radical *massacr-*)

- a. *du chef du Hamas*

Le Soir adopte ce terme pour évoquer l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023. On

dénombrer 23 occurrences (dont une utilisant des guillemets). *La Libre* l'utilise beaucoup moins : cinq fois dans l'ensemble des numéros, dont deux au discours rapporté. La *DH* l'utilise deux fois, *L'Avenir* et *La Capitale*, chacun une fois.

b. du chef d'Israël

Le terme apparaît deux fois dans *Le Soir* du 4 octobre 2024 et trois fois dans l'édition spéciale, dont une fois dans l'édito, où il est question d'un « massacre dont la justice internationale examine le caractère possiblement génocidaire », une autre fois pour évoquer des « massacres » au Liban. Il apparaît trois fois dans *La Libre* du 7 octobre 2024, en tant que propos rapportés, pour décrire ce qu'il se passe à Gaza.

- *Pogrom* (terme recherché : *pogrom*)

Si le terme *massacre* est très utilisé, le terme *pogrom* l'est peu. Il apparaît pas dans *Le Soir*, une fois dans le numéro de *La Libre* du 7 octobre 2024 : la désignation de *pogrom* y est contestée et deux fois dans *L'Avenir*, dont une fois dans l'édito.

- *Vengeance* (terme recherché : *radical venge-*)

Le Soir l'emploie 7 fois, toutes dans l'édition spéciale du 5 octobre 2024, notamment dans un discours rapporté de Netanyahu. Nous y voyons une volonté de présenter la réaction d'Israël aux massacres du 7 octobre 2023 comme motivée par la seule vengeance. *La Libre* ne parle de vengeance que pour évoquer l'Iran. *L'Avenir* l'évoque le 5 octobre, au sujet des Palestiniens. Ce dernier l'utilise une fois pour évoquer Israël dans son édito hostile du 7 octobre (« vengeance sans limite »). L'emploi de ce terme nous semble montrer une réduction de l'explication des événements à sa dimension émotionnelle.

- *Terrorisme* (terme recherché : *radical terror-*)

Ce terme est utilisé dans toutes les rédactions. On en retrouve 9 occurrences dans *Le Soir*, 11 dans *La Libre*, 5 dans *La DH*, 5 dans *L'Avenir* et 3 dans *La Capitale*. Mais quinze de ces 33 expressions sont utilisées pour qualifier l'attaque et non les entités Hezbollah ou Hamas.

Toutefois, *Le Soir* l'utilise deux fois et *La Libre* et *L'Avenir* chacun une fois, soit pour discréditer le terme, soit pour le relativiser. Dans *Le Soir*, deux autres occurrences qui servent à désigner le Hamas sont entre guillemets. Dans *La Libre* et *L'Avenir* les textes indiquent que le Hamas et le Hezbollah sont considérés comme « terroristes » par

« Israël, les États-Unis et l’Union européenne », mais qu’ils sont « une composante de l’axe de résistance à l’occupation et la colonisation pour d’autres ». Le terme est donc souvent relativisé et peu utilisé pour qualifier ouvertement des organisations dont les pratiques terroristes sont aussi manifestes.

- *Noms de victimes ou d’otages.*

Pour clore cette recherche lexicale, nous avons recherché quelques noms de victimes emblématiques. Le plus jeune otage, Kfir Bibas, enlevé alors qu’il était nourrisson, n’est pas évoqué une seule fois. Shani Louk ou Mia Shem n’apparaissent nulle part. Seuls apparaissent les otages Tamir Nimrodi, fils d’Alon Nimrodi, dont pratiquement tous les journaux parlent le 8 octobre. Nous l’expliquons par le fait qu’il a fait un passage en Belgique. On retrouve une mention d’Ofer Kalderon, dont le cousin Eyal est devenu un opposant important à Netanyahu, dans *Le Soir*. Incidemment, le nom de Liri Albag, autre otage, y est également cité. Aucun journal ne mentionne que la plupart des otages toujours détenus sont des civils, ni qu’ils ont des âges allant de moins **d’un à quatre-vingt-cinq ans.**

□ 3.2. Quotidiens néerlandophones

□ 3.2.1 Constats généraux

La presse néerlandophone consacrait, dans l’ensemble des quatre numéros parus du 4 au 8 octobre 2024, 253.344 signes à la guerre au Proche-Orient, soit à peine moins que les cinq titres francophones. Elle consacrait cependant 10,1 % du total de la rubrique « guerre au Proche-Orient » aux articles sur le pogrom du 7 octobre 2023 et ses commémorations soit près de 4 fois moins que la presse francophone.

Dans *De Morgen*, le sujet est absent des quatre éditions — au profit d’articles sur Gaza. Les 4 et 5 octobre 2024, la thématique la plus présente est l’agression de deux journalistes flamands à Beyrouth, couverte par 15 articles sur 59, soit trois fois plus que le nombre d’articles sur le 7 octobre 2023 et/ou les commémorations.

Premier constat (**Fig. 15**) : les journaux néerlandophones ont publié cinq fois plus d’articles critiques que d’articles au sujet du massacre. Du fait de leur omniprésence dans *De Standaard* et dans une moindre mesure dans *De Morgen*, les articles critiques y représentaient la moitié du contenu. Nous avons relevé dans l’ensemble des articles 6,6 % de réminiscence.

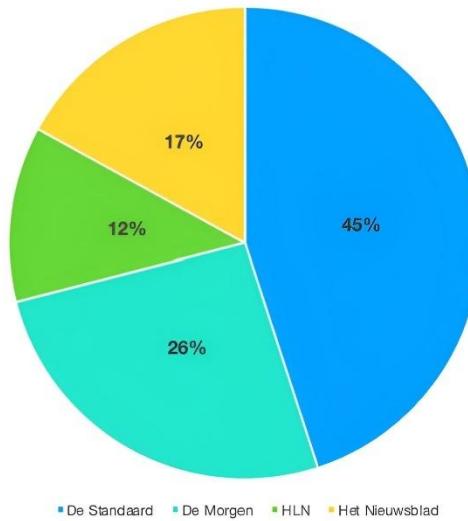


Fig. 15. Graphique sur le volume total de contenu «guerre au Proche-Orient», en nombre de signes

Het Nieuwsblad est le seul journal qui ait couvert les événements du 7 octobre 2023 et porte à lui seul 66 % de la réminiscence totale et les commémorations (axe 7/10). Le graphique suivant (**Fig. 16**) permet de constater l'absence de couverture de commémoration du 7 octobre dans les journaux flamands. De Standaard a été de loin le plus prolifique, mais aussi le plus virulent, ne publiant qu'un seul article sur le 7/10.

Donc, hormis *Het Nieuwsblad*, la presse néerlandophone a largement ignoré «l'anniversaire» du pire massacre de Juifs depuis 1945, jusqu'à ne pas lui consacrer le moindre article pour *De Morgen*.

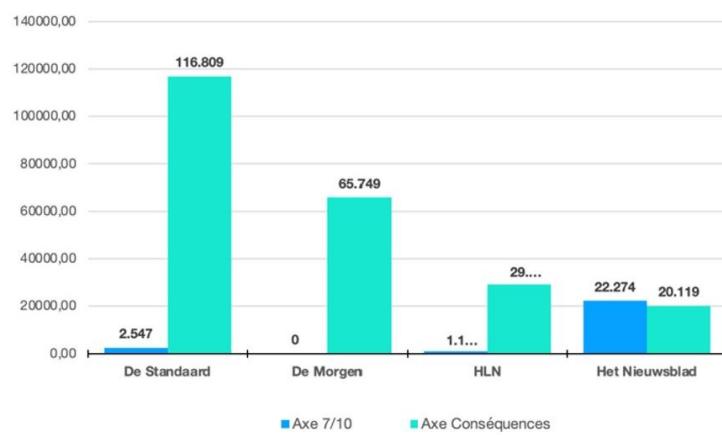


Fig. 16. Graphique sur les proportions des axes « Conséquences » et « 7/10 » dans l'ensemble des numéros, par titre en nombre de signes

□ 3.2.2 Les éditions spéciales et les unes

Une particularité des quotidiens flamands est qu'ils comportent souvent des suppléments dont le contenu est annoncé à la une du journal principal. Chacun a sa propre structure. Au sein de cette éditorialisation la seule « édition spéciale » consacrée au 7 octobre 2023 se trouve dans *Het Nieuwsblad*, le 5 octobre 2024 — les autres étant consacrées presque exclusivement à Gaza et au Liban. Toutefois, le journal l'a publiée dans son supplément *Nu*. Cette édition a été intégrée au corpus dès lors que la thématique a été annoncée à la une du quotidien — nous avons fait de même pour *De Morgen* dans une circonstance inverse (voir *infra*).

Les unes de *De Standaard* font l'impasse sur le 7 octobre 2023 et se concentrent sur les conséquences de la guerre, exposant des images de destruction de Gaza sur environ 40 % du 4 et du 5 octobre 2024 (**Figs. 17-18**). La tendance est identifiable dès le 4 octobre : « Un an de guerre à Gaza ». Le lendemain, le quotidien titre « Un million de Libanais en fuite. Nous craignons une guerre très longue ». Le 7 octobre 2024, sous le titre « Une année de sang et de larmes », ce sont les contestations de familles d'otages qui occupent la moitié de la une. Enfin, le 8 octobre 2024, le journal publie sur la moitié de la une un article prêtant à un général israélien retraité un plan « pouvant mener au génocide ».



Figs. 17-18 : Couvertures de De Standaard des 4 et 5 octobre 2024



Figs. 20-21 : Couvertures de De Morgen et supplément du 5 octobre 2024

La une du lendemain revient sur la thématique sous le titre « Un cercle vicieux de représailles », incluant la photo d'un enfant tué dans une école visée par Israël selon le commentaire et transporté par deux Palestiniens. Les représailles en question sont ici uniquement attribuées à Israël.



Fig. 22. Couverture de De Morgen le 6 octobre 2024

Het Laatste Nieuws consacre la moitié de sa une du 4 octobre 2024 à l'attaque qui a visé ses journalistes à Beyrouth. Les unes des trois jours suivants ne contiennent aucune mention du 7 octobre 2023 ni de la guerre au Proche-Orient. Ce phénomène s'explique par l'ancrage belge du journal.



Fig. 23. Couverture de *Het Laatste Nieuws*

Het Nieuwsblad fait figure d'exception. Le Proche-Orient apparaît à la une dans toutes les éditions du 4 au 8 octobre 2024 inclus, fût-ce, pour le premier jour, à propos des deux journalistes attaqués à Beyrouth.



Fig. 24. Couverture de *Het Nieuwsblad* du 4 octobre 2024

La couverture journalistique du 7 Octobre, un an après

Le 5 octobre 2024, on retrouve une édition spéciale, reportée dans le supplément du week-end *Nu*. À l'intérieur, deux articles courts. Le premier évoque les proches qui tentent de faire revenir les otages ; le second est un rappel détaillé des massacres du 7 octobre 2023. On y trouve notamment l'unique évocation de Shani Louk dans les médias belges de ces quatre jours.



Figs. 25-26. Couvertures de *Het Nieuwsblad* du 5 octobre et couverture du supplément *Nu*

Le lundi 7 octobre 2024, *Het Nieuwsblad* titre « Un an après le raid meurtrier du Hamas », précisant qu’Israël a prévu des troupes supplémentaires pour sécuriser les commémorations. Enfin, la une du 8 octobre 2024 consacre 40 % à illustrer le titre « [Il n’y a] que de la douleur », avec en photo principale des femmes en larmes au mémorial du festival Nova et une autre, en incise, de Palestiniennes en larmes également après un bombardement. Ici, le plan se fonde entièrement sur une approche victimale.



Figs. 27-28. Couvertures de *Het Nieuwsblad* du 7 et du 8 octobre

□ 3.2.3 Analyse comparative

Ampleur du contenu et catégories principales

Le quotidien *De Standaard* a été de loin le plus prolifique sur la thématique « guerre au Proche-Orient » dès le 4 octobre 2024. *De Morgen* l'a surtout été les 4 et 5 octobre, les contenus de cette rubrique s'amenuisant les 7 et 8. *Het Laatste Nieuws* se manifeste principalement sur le contenu lié à la Belgique. Seul le *Het Nieuwsblad* accorde de l'attention au pan israélien du drame. Ce journal produit d'ailleurs plus de contenu de l'axe 7/10 que l'ensemble des autres titres. C'est particulièrement manifeste le 5 octobre 2024. Le massacre du 7 octobre est abordé pauvrement dans *De Standaard* et *Het Laatste Nieuws*. Dans *De Morgen*, cette thématique est complètement absente (**Fig. 29**).

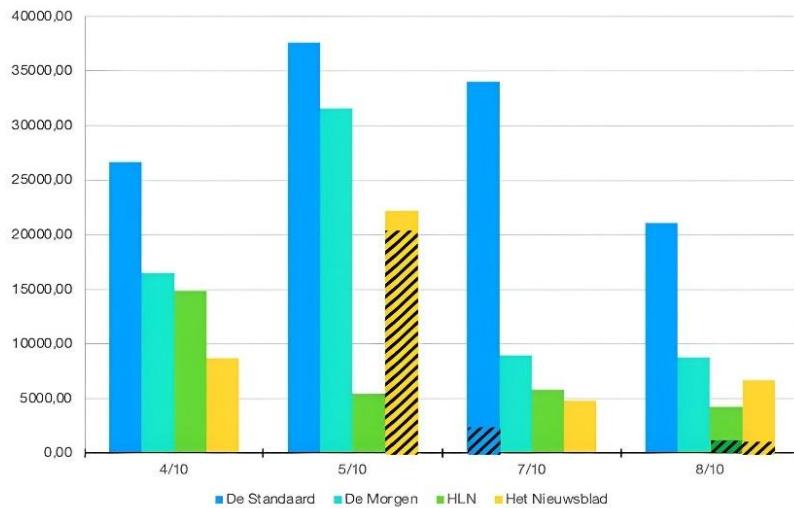


Fig. 29. Graphique sur le contenu « guerre au Proche-Orient » et contenu « Axe 7/10 » (en hachuré), en nombre de signes

La comparaison entre le graphique de la presse francophone (**Fig. 30**) et le graphique de la presse flamande (**Fig. 31**) permet de souligner la différence de traitement médiatique entre les deux communautés. On y constate un faible investissement côté flamand :

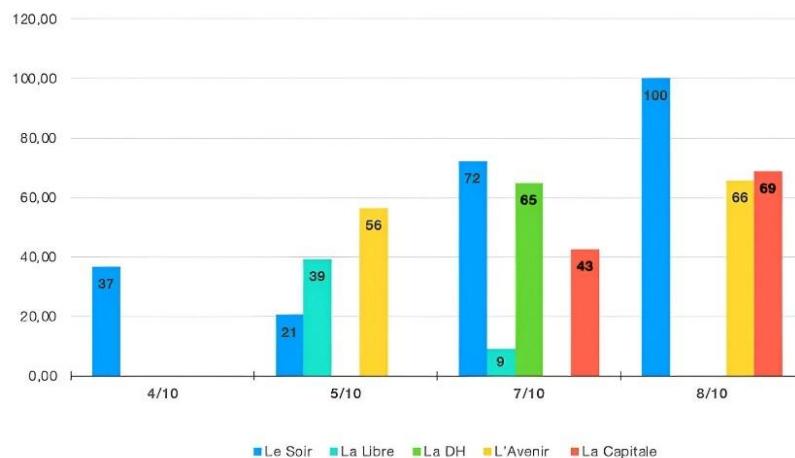


Fig. 30. Graphique sur le pourcentage du nombre de signes des articles « Axe 7/10 » par rapport au nombre de signes de l'ensemble des articles « Proche-Orient »

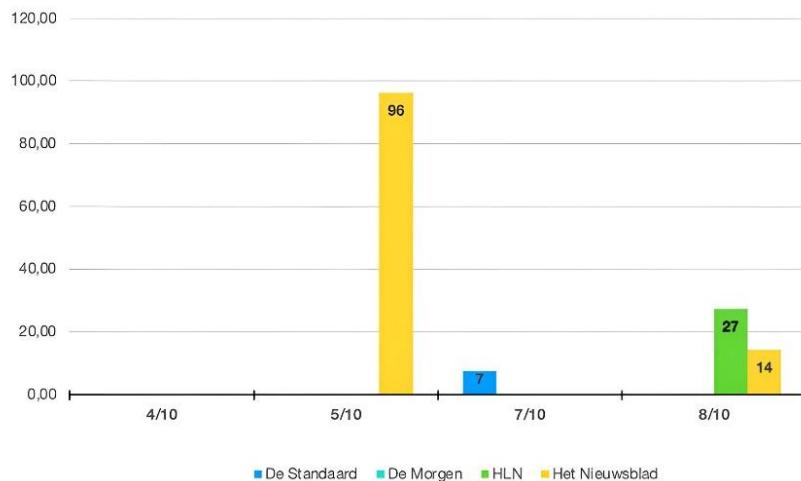


Fig. 31. Graphique sur le pourcentage du nombre de signes des articles « Axe 7/10 » par rapport au nombre de signes de l'ensemble des articles « Proche-Orient »

Cette proportion moindre se confirme à l'examen du pourcentage de contenu consacré au 7 octobre ou à ses conséquences par rapport à l'ensemble du contenu éditorial « infos » de chaque édition (hors informations locales, économie, loisirs, sports, etc.). Le seul quotidien où les articles sur les massacres et leurs commémorations occupent plus de 5 % de l'édition, c'est *Het Nieuwsblad*, dans le supplément Nu.

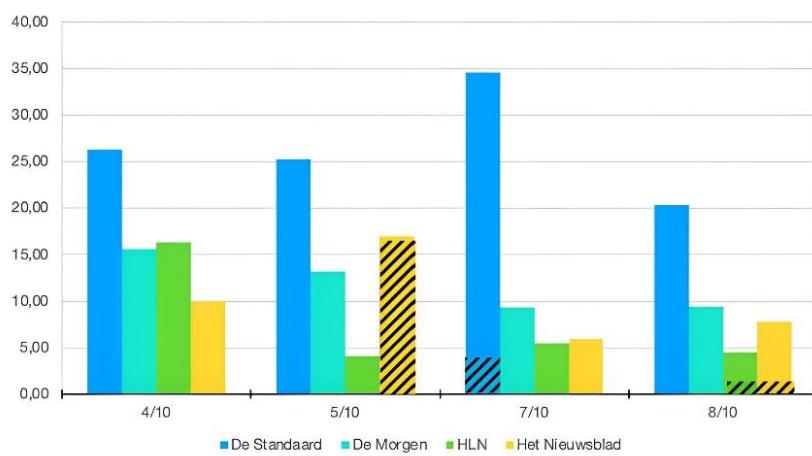


Fig. 32. Graphique sur le contenu « guerre au Proche-Orient » et contenu « 7/10 » (hachuré). En pourcents du nombre de signes par rapport à l'édition

Articles « Angle critique »

Ici on peut observer un effet de dilution de la thématique du 7 octobre dans un nombre important d'articles critiques. *De Standaard* contient deux articles 100 % critiques. La teneur critique des articles de ce journal ne descend jamais sous les 40 %. *Het*

Nieuwsblad atteint un tiers le 8 octobre 2024, en reprenant l'article qui, le même jour, fait la une du journal *De Standaard*. Celui-ci soupçonne Israël de préparer un génocide à Gaza-Nord. Ici encore, le nombre absolu d'articles critiques est important dans le journal *De Standaard* et, dans une moindre mesure, dans *De Morgen* (**Figs. 33-34**).

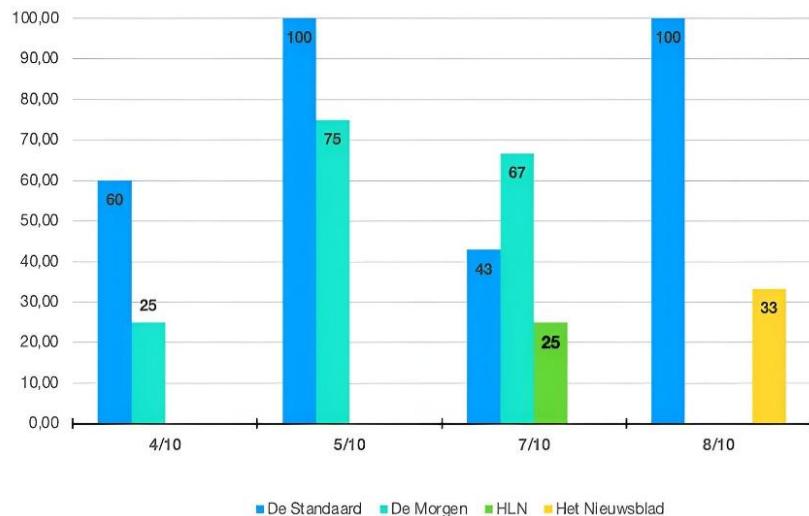


Fig. 33. Graphique sur le pourcentage d'articles critiques par rapport au nombre d'articles « guerre au Proche-Orient »

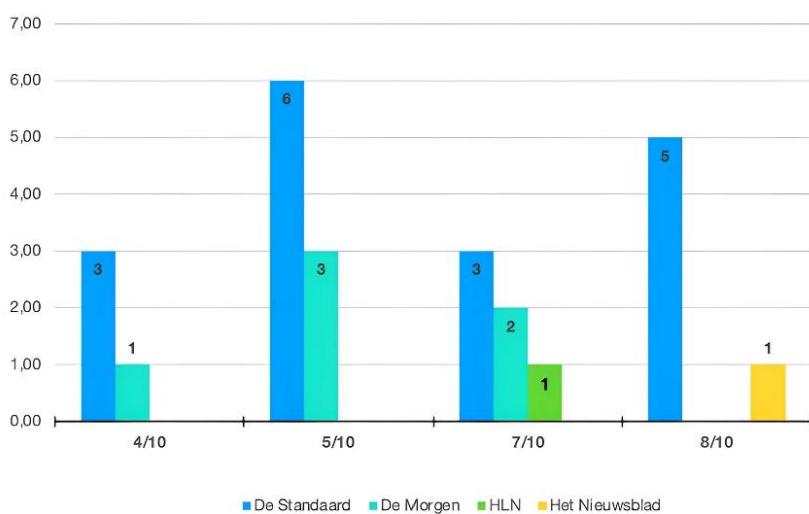


Fig. 34. Graphique sur le nombre d'articles « Angle critique »

Contrairement à ce que l'on observe dans la presse francophone, le pourcentage de contenu critique en nombre de signes confirme cette impression (**Fig. 35**).

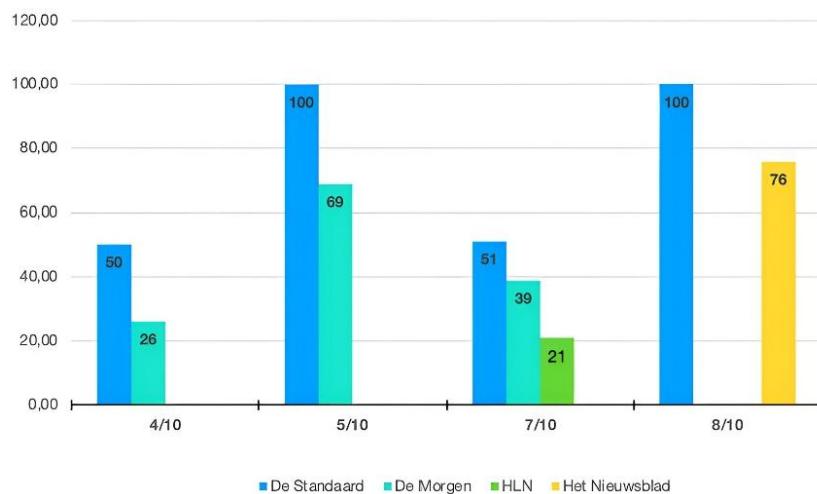


Fig. 35. Graphique sur le contenu « articles critiques » par rapport au contenu « guerre au Proche-Orient », en pourcentage du nombre de signes

□ 3.2.4 Réminiscence

Le graphique de la presse francophone (**Fig. 36**) donne la mesure de la différence. Pour rappel, ces graphiques donnent le pourcentage de signes décrivant les événements du 7 octobre 2023 ainsi que la prise et le maintien d'otages jusqu'au 7 octobre 2024. La réminiscence permet de compter précisément l'attention portée aux victimes israéliennes de la guerre. Par exemple, la référence à « l'attaque du Hamas » compte dans ce calcul. Il apparaît que le journal flamand le plus prolifique sur le sujet, *De Standaard*, n'atteint qu'une fois les 7 % de réminiscence, contre par exemple 39 % pour *Le Soir*, le 8 octobre 2023. On peut constater l'indice de réminiscence bas de *De Morgen* avec 3 %. Seul *Het Nieuwsblad* a rappelé les faits (**Fig. 37**).

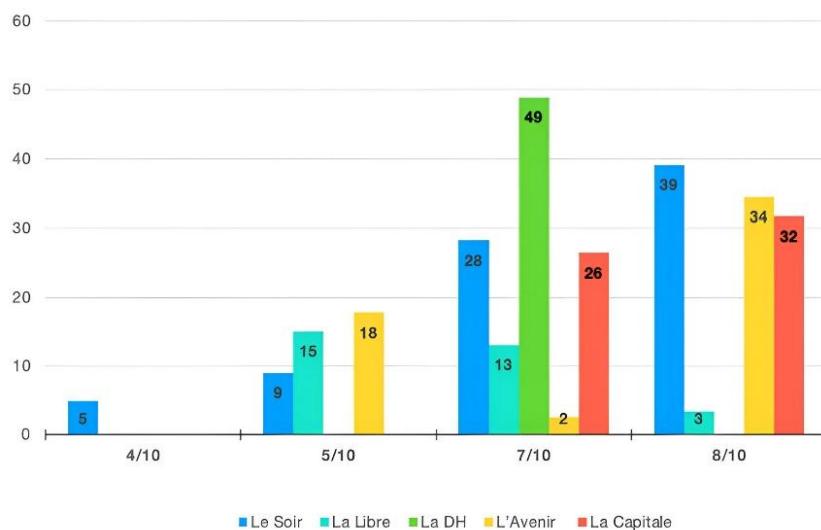


Fig. 36. Graphique sur le pourcentage de réminiscence dans les articles traitant de la guerre au Proche-Orient

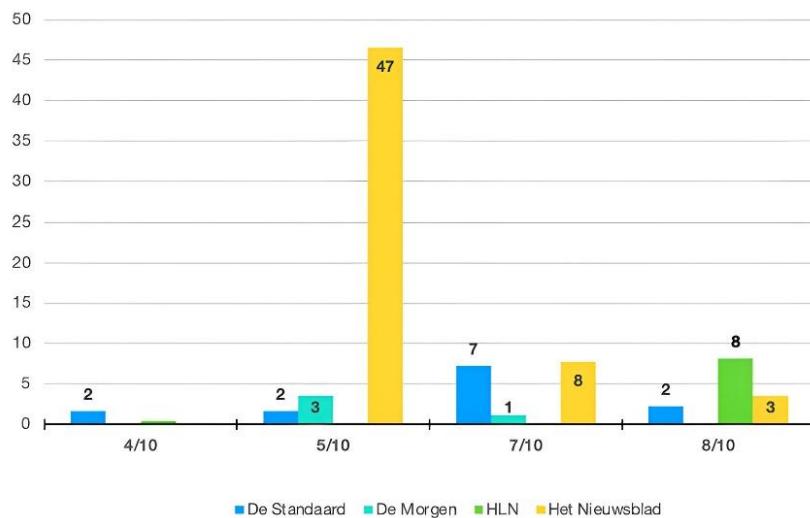


Fig. 37. Graphique sur le pourcentage de réminiscence dans les articles traitant de la guerre au Proche-Orient

Le nombre et l'axe des articles publiés dans chacun des numéros jouent un rôle dans la présence de descriptions des événements commémorés. C'est pourquoi il est intéressant d'examiner la réminiscence dans les articles d'axe 7/10.

□ 3.2.5 Gradient de tonalité dans les éditoriaux

Dès le 4 octobre, *De Standaard* publie un éditorial implacable à l'égard d'Israël, de Koen Vidal le rédacteur en chef International, sous le titre « Qui ne pense qu'à la guerre grandit

ses ennemis ». On y enregistre un indice 24 % de tonalité critique, et un indice de réminiscence nul. Le journaliste évoque seulement les victimes arabes, partage des bilans produits par le Hamas sans sourcer et envisage une réaction « écrasante » d'Israël aux 180 à 200 missiles envoyés quelques jours plus tôt par l'Iran.

Le lendemain, la journaliste Samira Ataei rappelle que « l'attaque de grande envergure du Hamas du 7 octobre » a fait 1.200 morts et « quelques 234 otages ». Cependant, le bilan de « 41.500 Palestiniens [...] tués, parmi lesquels plus de 16.000 enfants » n'est pas sourcé. Elle ajoute que cela représente « plus d'enfants que ceux tués dans le monde dans un conflit au cours des quatre dernières années ». Elle se demande s'il est équitable de publier un article sur une yézidie libérée (entre autres) par Israël quand tant de Palestiniens meurent. Rappelant qu'ils ne « meurent » pas : ils sont tués. Et qu'Israël « n'envoie pas des troupes », il « attaque ». Elle cite ensuite des victimes par leur nom — une famille tuée —, mais uniquement palestiniennes.

Dans l'édition du 7 octobre, c'est Ruben Mooijman qui se prête à l'exercice sous le titre « Le 7 octobre 2023, le monde a changé » dans le seul article axé 7/10 du quotidien *De Standaard*. Si le journaliste s'y interroge sur la suite des événements et tente de séparer objectivement les différents aspects de la situation, il faut bien voir que toute la responsabilité semble revenir à Israël, puisqu'aucune explication n'est étoffée quant aux raisons de l'attaque de l'État hébreu contre le Hezbollah. Enfin, le 8 octobre 2024, un éditorial virulent d'Inge Ghijs reproche aux politiciens Ursula von der Leyen et Alexander De Croo de participer aux commémorations du 7 octobre à Bruxelles, où ils n'auraient, selon l'éditorialiste « rien à chercher ».

Le 4 octobre 2024, dans *De Morgen*, Bart Eeckhout ou Bruno Struys (les deux étant mentionnés) évoquent l'attaque subie par deux journalistes flamands à Beyrouth et dressent brièvement un parallèle avec la mort présumée de 32 journalistes tués à Gaza « pendant qu'ils faisaient leur travail ». Cet article fait l'impasse sur la version de Tsahal et sur l'appartenance au Hamas de beaucoup de journalistes gazaouis.

Le 5 octobre 2024, le rédacteur en chef Remy Amkreutz raconte l'histoire d'enfants tués, principalement à Gaza et attribue dès le titre une « responsabilité écrasante » à Benjamin Netanyahu, même si « le Hamas apparaît dans la ligne de mire » de qui cherche des coupables. Le 7 octobre 2024, Bart Eeckhout titre « Bombarder vers la paix ». On retrouve une ligne pour le « raid terroriste meurtrier du Hamas en Israël », « dont c'est aussi l'anniversaire sanglant » dans cet édito qui reproche à Netanyahu de penser qu'on peut obtenir la paix en bombardant, selon l'éditorialiste.

Le 4 octobre 2024, dans *Het Laatste Nieuws*, Isolde Van Den Eynde commente l'attaque envers les deux journalistes flamands à Beyrouth en renvoyant la responsabilité à Israël, du fait de la « défiance complète » au Liban après l'attaque des bipeurs. Au travers de

Netanyahu, Israël est accusé de « traîner le monde » dans une guerre dont l'autrice n'expose guère les raisons.

Il n'y a pas d'autre édito dans *Het Laatste Nieuws*. Il n'y en a aucun dans *Het Nieuwsblad*.

Proportion d'articles à tonalité fortement critique (ITC $\geq 20\%$)

Le pourcentage d'articles hostiles est globalement beaucoup plus élevé dans la presse néerlandophone. À cet égard, *De Standaard* semble le plus virulent, approchant ou dépassant les 50 % de contenu hostile dans trois éditions sur 4. Mais le niveau d'hostilité des articles du journal *De Morgen*, les 5 et 7 octobre, est d'autant plus notable que les commémorations — tout comme le 7 octobre vu d'une perspective israélienne — sont absentes de ses choix éditoriaux.

Enfin, *Het Nieuwsblad* atteint certes un record (ce qui rappelle *La Libre* dans des circonstances similaires), mais avec un seul article — l'unique article hostile sur les 4 jours, mais proportionnellement très long.

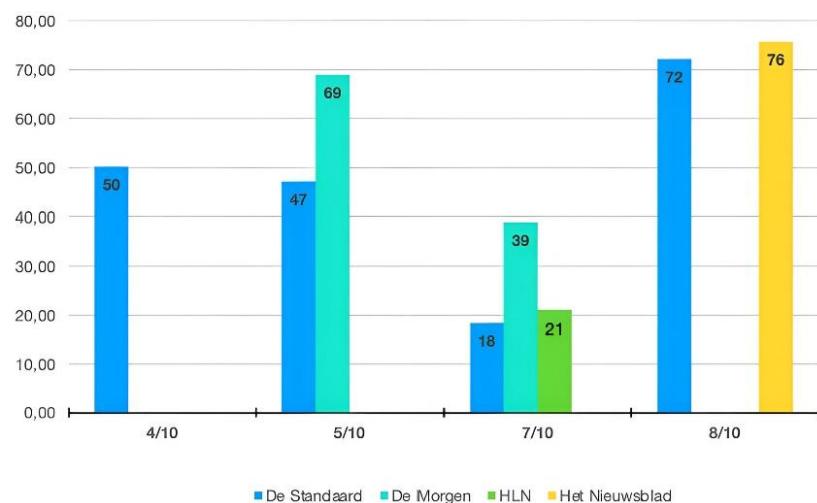


Fig. 38. Indice de tonalité critique de l'ensemble des articles en pourcentage du nombre de signes

Ce graphique (**Fig. 38**) montre, pour chaque quotidien néerlandophone, le pourcentage d'articles présentant une **tonalité fortement critique** ($ITC \geq 20\%$).

L'ITC correspond à la part de signes à charge critique subjective relevée dans le texte journalistique.

□ 3.2.6 Relevé lexical

- *Viols et violences* (termes recherchés : radical *verkracht*, *seksueel*, *misbruik*, etc.)

Seul *Het Nieuwsblad* fait référence aux viols perpétrés par le Hamas : une fois directement et une seconde fois en citant le rapport *ad hoc* des Nations Unies. *De Standaard* fait référence à des agressions sexuelles par un Palestinien envers Fawda Sido, une yézidie capturée par l'État islamique et revendue à Gaza. *De Morgen* fait référence aux viols de Palestiniennes par des soldats israéliens à Deir Yassine en 1948, dans un article exclu de cette liste, étant donnée sa parution dans le supplément *Het Vrije Leven* sans référence à la une.

- *Personnes ou familles brûlées* (termes recherchés : radical (*ver*) *brand*)

Dans le numéro de *De Standaard* du 7 octobre, il est question de « maisons brûlées » dans un kibbutz. *De Morgen* évoque des maisons brûlées à Deir Yassine en 1948 (article susmentionné). Il n'y a aucune évocation de familles ou de personnes brûlées vives.

- *Familles massacrées* (termes recherchés : *familie*, puis examen des termes en cooccurrence)

De Standaard se réfère 3 fois à des familles massacrées, mais uniquement à Gaza. *De Morgen* y fait référence à 8 reprises. Aucune référence trouvée sur les familles massacrées en Israël.

- *Décapitations* (termes recherchés : radical *onthoofd-*)

Aucun journal flamand ne fait référence à une décapitation.

- *Génocide* (terme recherché : *genocide*)

De Standaard utilise sept fois le terme pour évoquer l'action d'Israël à Gaza. Le 7 octobre 2024, Samira Ataei écrit que la CIJ aurait « ordonné à trois reprises à Israël d'empêcher un génocide contre les Palestiniens ». Le 8 octobre 2024 un article à la une craint l'avènement d'un génocide à Gaza, une première fois de la plume du journaliste, les deux occurrences suivantes étant rapportées d'un professeur interviewé Frank Verbruggen (KU Leuven). Le même jour, dans une carte blanche, Tim Brys, détenteur d'un "master en études du Moyen-Orient (Beyrouth) et actif dans des projets de paix au Liban" explique que le slogan « from the river to the sea » évoquerait bien un génocide (de la part de Palestiniens), mais uniquement « dans son interprétation la plus grave ».

De Morgen emploie le terme une fois, dans son supplément *Het Vrije Leven* (hors du spectre de cette étude), où un journaliste assimile la guerre à Gaza à un génocide. *Het Laatste Nieuws* utilise également le terme une fois, hors du spectre de cette étude, puisqu'il s'agit des pages locales.

Dans *Het Nieuwsblad*, une journaliste explique le 5/10 que « la violence [à Gaza] est de plus en plus souvent qualifiée de génocide ». Le 8/10, dans un article repris du *Standaard* (voir supra), la préparation d'un possible génocide à Gaza est évoquée 1 fois par le journaliste, 2 fois par un professeur interviewé.

- *Massacre en Israël ou à Gaza* (termes recherchés : radical *massacre*, *bloedbad*, *massamoord*, *slachtpartij*, *aflachting*, tous synonymes de « massacre »)

- a. du chef du Hamas

On trouve 4 occurrences dans *De Standaard* et 2 dans *Het Nieuwsblad*.

- b. Du chef d'Israël

Le terme apparaît 1 fois dans le numéro *De Standaard* du 4 octobre 2024, à propos du massacre d'Hébron par Baruch Goldstein du 25 février 1994. Il apparaît une fois dans *De Morgen* à propos de Gaza et aussi 2 fois dans l'article déjà évoqué du supplément *Het Vrije Leven*, à propos de Deir Yassine.

- *Pogrom* (terme recherché : *pogrom*)

Seul *De Standaard* utilise le terme à deux reprises, dans un discours rapporté et dans une publication à plusieurs voix. D'une part, la journaliste Mia Doornaert affirmant que "l'éducation examinerait les Juifs, Israël et leur histoire à travers des lunettes colorées", qui évoque « le pogrom sanglant du Hamas en Israël le 7 octobre ». Ses dires sont d'autre part critiqués dans la mesure où elle ne fait "fait aucune mention de toutes les atrocités qu'Israël a perpétrées depuis lors à Gaza, en Cisjordanie et au Liban", selon la médecin Jacqueline Van De Walle dans son article du 8 octobre 2024.

- *Vengeance* (termes recherchés : radical *wreken*, *wraak*)

De Morgen l'utilise une fois dans le contexte de représailles israéliennes attendues envers l'Iran ; *Het Laatste Nieuws*, une fois dans le contexte de vengeance contre la « grande attaque terroriste [du 7 octobre 2023] ».

- *Terrorisme, terroriste* (terme recherché : *terror, terreur*)

Comme dans la presse francophone, ce terme est assez couramment utilisé dans toutes les rédactions.

Il est rapporté 6 fois dans *De Standaard*, dont deux par des journalistes. Soit sa définition est remise en question afin de la rendre applicable aux actions d'Israël en Cisjordanie, soit il y a emploi de guillemets (« Israël combat "des terroristes" à Gaza »), soit il se trouve en co-occurrence avec le terme *résistants*. Dans cette optique l'affirmation que « le Hamas construirait de nouvelles structures terroristes » dans le nord de Gaza est imputée à Israël (« selon Israël »).

Pour sa part, *De Morgen* rappelle que le nom du numéro deux du Hezbollah, Hashem Safieddine, a été placé sur une « liste de terroristes » par les États-Unis. Le 7 octobre 2024, ce journal qualifie le pogrom du 7 octobre de « raid terroriste ». Le 8 octobre, le terme est utilisé dans un discours rapporté (le Hezbollah est qualifié « d'organisation terroriste ») par un ancien général libanais.

Het Laatste Nieuws emploie le terme le plus abondamment puisque, malgré une couverture beaucoup plus modeste quantitativement que les deux journaux précédents, on retrouve 5 occurrences pour qualifier le Hamas, le Hezbollah ou l'un de ses dirigeants, et une fois pour qualifier le pogrom du 7 octobre 2023.

Hors du spectre de l'étude, le terme apparaît aussi quatre fois dans l'article du *Vrije Leven* déjà évoqué : une fois pour qualifier les milices israéliennes de 1948 (« terrorisme (juif) »), une fois pour expliquer le discrédit que subirait la « résistance » palestinienne, une fois associé aux actes d'Israël à Gaza et une fois pour qualifier le pogrom du Hamas du 7 octobre 2023.

Enfin, *Het Nieuwsblad* l'utilise 3 fois.

- *Noms de victimes ou d'otages*

De Standaard évoque uniquement Tami Metzger (une des premières otages libérées) dans un article très critique envers l'incapacité des Israéliens à éprouver de la solidarité pour les Gazaouis. *Het Nieuwsblad* publie quant à lui un article sur les commémorations et cite Raz Ben Ami (otage libérée), Romi Gonen, Margalit Mozes et Omer Shem Tov. C'est aussi le seul média belge de cette étude qui cite Shani Louk (la *RTBF* la montre, mais sans la nommer).

□ 3.3. Télévision

□ 3.3.1 Remarques générales

Les spécificités de la télévision imposent une approche adaptée. Tout d'abord, vu le nombre plus limité de médias, les corpus des deux langues ont été regroupés. Afin de pouvoir comparer le contenu, c'est l'étude de la transcription des émissions qui est examinée. Le volume global est moindre que dans la presse, mais la guerre au Proche-Orient est couverte par un peu moins de 100.000 signes sur les 16 journaux télévisés, soit deux fois et demie moins environ que la presse écrite.

Dès lors que les journaux télévisés sont quotidiens, la durée du corpus s'étend du 5 au 8 octobre 2024 inclus, soit 4 numéros consécutifs. A cela s'ajoutent les images liées au 7 octobre, afin d'observer dans quelle mesure le pogrom et ses commémorations ont été illustrés. De même, il n'y a pas de « une » dans les journaux télévisés, ce sont donc les reportages qui sont étudiés.

Les quatre chaînes de télévision ont consacré globalement 20 % de la durée des journaux (hors sports, loisirs et culture) à la guerre au Proche-Orient, dont 7 % de « séquences de la catégorie "axe 7/10" ». Les 5 et 6 octobre 2024, le rapatriement des Belges depuis le Liban est la nouvelle la plus diffusée. Les commémorations s'ensuivent à partir du 6 pour disparaître le 8 octobre. Le graphique suivant (**Fig. 39**) produit une synthèse du volume total de contenus publiés dans la rubrique "guerre au Proche Orient" :

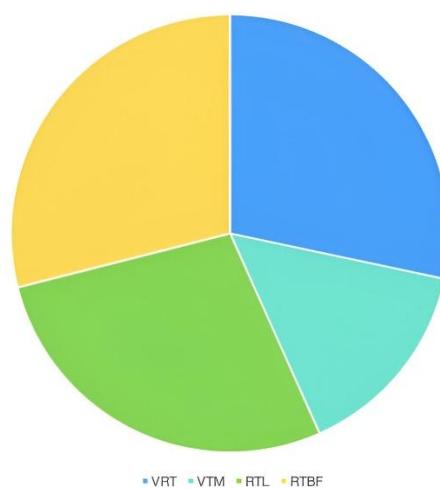


Fig. 39. Graphique sur le volume total de contenu « guerre au Proche-Orient », en nombre de signes

Les deux chaînes publiques ainsi que *RTL-TVI* ont couvert le sujet du 7 octobre de façon impartiale. *VTM* a mis l'accent sur la dimension belge, par exemple en mettant en avant les journalistes agressés à Beyrouth et le rapatriement des Belges du Liban. Les massacres du 7 octobre 2023 ne sont abordés qu'à la date anniversaire. Les télévisions francophones ont nettement plus couvert l'axe 7/10 que leurs homologues flamands. En revanche, les médias flamands présentent un indice plus élevé de réminiscence. Notons que si *RTL-TVI* a été très productive à cet égard, le corpus présente un indice plus important de tonalité critique (voir *infra*). Dans les deux communautés, avec 34 % de séquences « axe 7/10 », les journaux télévisés ont accordé plus d'espace que les médias écrits à la thématique du 7 octobre, proportionnellement à leur couverture de la guerre au Proche-Orient. Mais celle-ci se décline en 21 % pour les deux télévisions néerlandophones et 40 % pour les deux francophones (**Fig. 40**).

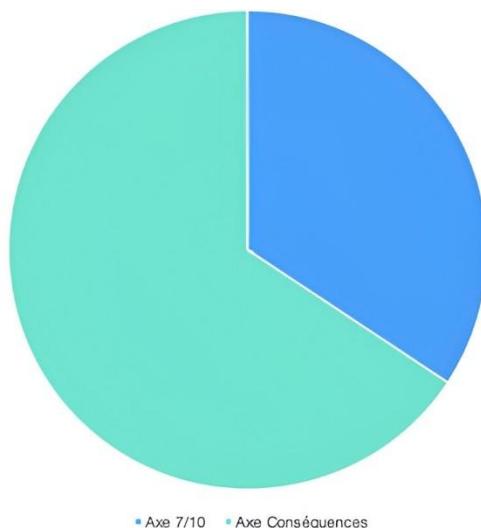


Fig. 40. Graphique sur le rapport thématique dans l'ensemble des télévisions

□ 3.3.2. Les éditions (« spéciales ») du 7 octobre 2024 et les titres

Dans tous les JT, la soirée du 7 octobre 2024 a été l'occasion d'accorder une attention particulière au conflit et aux commémorations. Les éditions spéciales sont examinées en parallèle à celles de la presse. La *VRT*, *RTL-TVI* et la *RTBF* ont consacré un tiers de leurs éditions du 7 octobre 2024 à la guerre au Proche-Orient. Pour *VTM*, il s'agit d'un quart.

L'indice de réminiscence a été plus important du côté néerlandophone (30 % pour les deux chaînes) que du côté francophone (22 et 24 %). C'est au sein même des séquences 7/10 que la différence se marque le plus. La *RTBF* et *RTL-TVI* y incluent 37 % de réminiscence. Chez *VTM*, ce nombre monte à 50 %, et elle est de 60 % à la *VRT*. Ceci

s'explique notamment par le fait que la RTBF et RTL ont régulièrement contrebalaancé leurs séquences axe 7/10 par des informations sur les conséquences, en particulier, à Gaza. À titre d'exemple, la séquence de la *RTBF* du 7 octobre 2024 sur les commémorations à la Grande Synagogue de Bruxelles (2 minutes 2 secondes au total) consacre 1 minute 15 secondes au massacre du 7 octobre et 40 secondes aux manifestations « en hommage aux victimes des conflits en Palestine et au Liban ».

Listons l'approche de chaque chaîne :

- *VRT*

La *VRT* est la seule chaîne qui ne présente pas la guerre à Gaza pour se focaliser sur le point de vue israélien. Le 7 octobre 2024, la *VRT* introduit son JT en précisant que l'on commémore « l'attaque terroriste du Hamas ». Le titre dure 21 secondes (sur 1 minute 11 secondes).

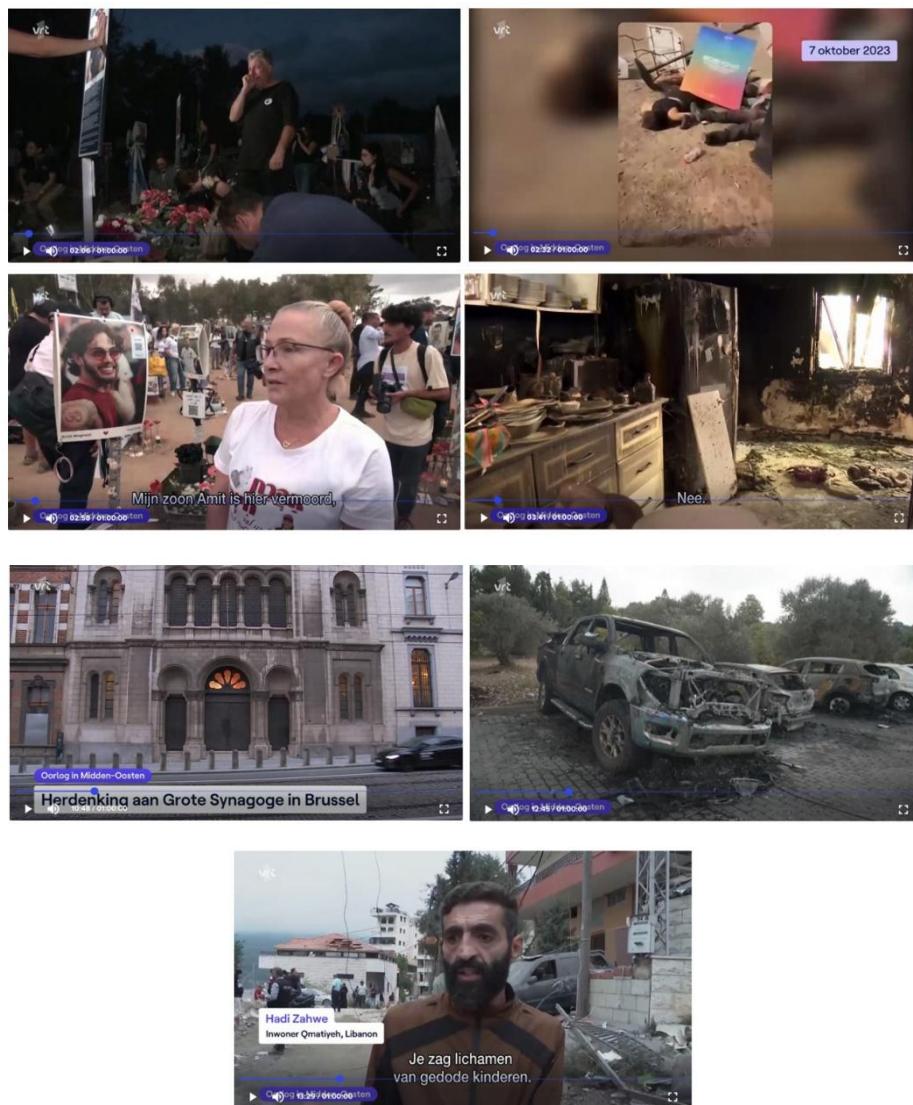


Fig. 41. Capture d'écran de l'introduction du JT de VRT le 7 octobre 2024

C'est aussi la première actualité abordée par le journal. Le JT débute avec une séquence sur les commémorations, puis poursuit sur une séquence spécifique concernant le mémorial du festival Nova, y compris 20 secondes d'images des attaques. S'ensuit une séquence mixte titrée « Les familles des victimes critiquent Netanyahu », qui contient de nombreuses images des commémorations, et 7 secondes d'images de l'attaque. Le journaliste y cite la famille Bibas. Vient ensuite une analyse de l'envoyé spécial Rudy Vranckx qui couvre principalement les conséquences, en partant du point de vue des familles pour aboutir à la question des représailles contre l'Iran.

Le cinquième sujet aborde la commémoration à la Grande Synagogue de Bruxelles. Les deux derniers sujets portent sur le rapatriement de Belges du Liban et les bombardements contre le Hezbollah. Dans ces séquences, la chaîne commence par le bombardement de Haïfa par le Hezbollah. Dans cette édition, la *VRT* diffuse 4 minutes 46 secondes d'images des commémorations et 27 secondes d'images des attaques.

Notons que dans la mosaïque ci-dessous, la septième image montre les dégâts d'un missile du Hezbollah en Israël.

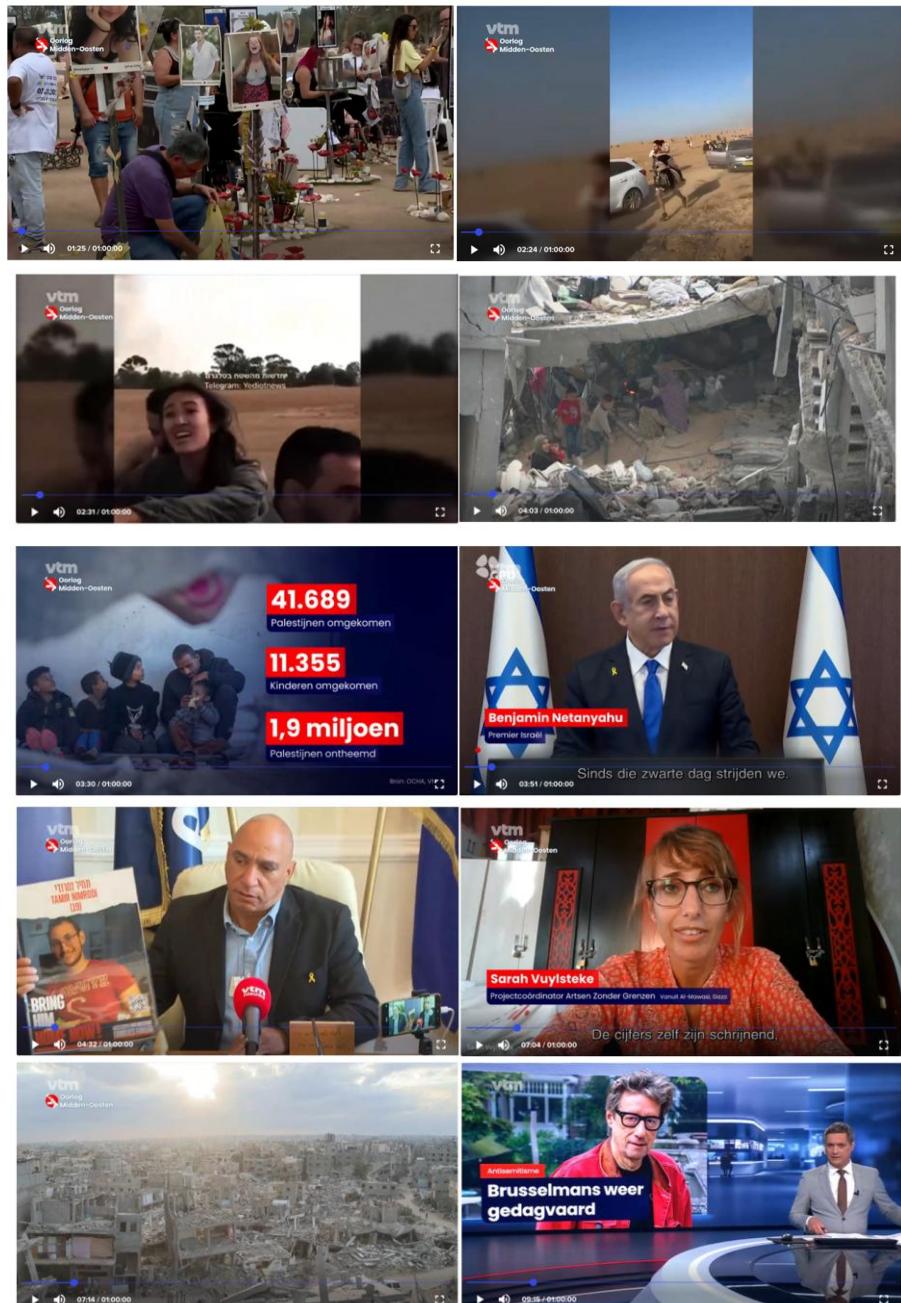


Figs. 42-48. Captures d'écran du JT de la VRT le 7 octobre 2024

- **VTM**

Dans ce JT également, la thématique du 7 octobre sert d'introduction : « Bonjour et bienvenue. Cela fait aujourd'hui précisément un an que des terroristes du Hamas ont surgi en Israël et ont commis un bain de sang ». La première vidéo montre le mémorial sur le site du Festival Nova, avec les images les plus emblématiques de l'attaque (49 secondes). Après deux minutes, le journal présente des images de Gaza, le bilan humain du Hamas, non sourcé, ainsi que des déclarations de Benyamin Netanyahu.

Le deuxième sujet est l'interview de Tamir Nimrodi. S'ensuit une interview d'une employée de Médecins Sans Frontières à Gaza au sujet de l'entrée de l'aide humanitaire dans l'enclave. Une courte séquence sur le rapatriement des Belges y fait suite. Puis le journal enchaîne sur la citation en justice de Herman Brusselmans, avec interview de l'avocat de la JID qui le poursuit. L'édition totale comprend 3 minutes 35 secondes d'images de commémorations et 49 secondes d'images de l'attaque.



Figs. 49-58. Captures d'écran du JT de VTM du 7 octobre

- **RTL-TVI**

RTL-TVI commence son édition par les commémorations, avec une séquence de 13 secondes intitulée « Israël. 1^{er} anniversaire de l'attaque terroriste du Hamas. ». Un reportage dans un kibbutz (non nommé) l'introduit par les images d'un jeune homme se remémorant son père tué le 7 octobre et son beau-frère otage à Gaza. Le portrait du dernier est affiché sur une maison en ruines. S'ensuivent la commémoration au mémorial Nova, une courte sous-séquence sur l'attaque du 7 octobre, les familles d'otages qui demandent un accord d'échange d'otages, pour terminer sur Netanyahu au mémorial de Jérusalem.

Le second sujet est une correspondance de la journaliste Bethsabée Salem depuis Jérusalem, concentrée sur les problèmes liés aux commémorations (risques, boycott, etc.). Une brève séquence évoque les attaques qui continuent contre Israël (« projectiles » depuis Gaza et le Yémen) et la réponse d'Israël (« de nouvelles frappes vers Gaza et le sud du Liban »).

Vient ensuite une interview de Tamir Nimrodi et enfin une interview critique d'Emmanuel Massart, responsable des opérations Médecins Sans Frontières à Gaza. Il évoque un « massacre » à Gaza ; compare la situation à Gaza et au Liban ; utilise à plusieurs reprises des chiffres du Hamas sans les sourcer ; explique que la CIJ aurait dénoncé des crimes de guerre et évoque un « génocide » par Israël, affirmant que l'État hébreu refuse de l'empêcher (« Il y a des mesures qui ont été demandées par la Cour Internationale de Justice pour empêcher la survenue d'un génocide. Israël a été très clair sur le fait qu'il ne suivrait pas ces mesures ! »). Sans réaction du journaliste et des images qui appuient le propos.





Figs. 59-66. Captures d'écran du JT de RTL-TV

- **RTBF**

Comme la *VRT*, la *RTBF* avait déjà traité le sujet le 6 octobre, en clôturant son JT sur la destruction de Gaza. Le 7 octobre, elle ouvre le journal avec un titre sur les commémorations et le JT évoque ensuite la riposte d'Israël dans la bande de Gaza.

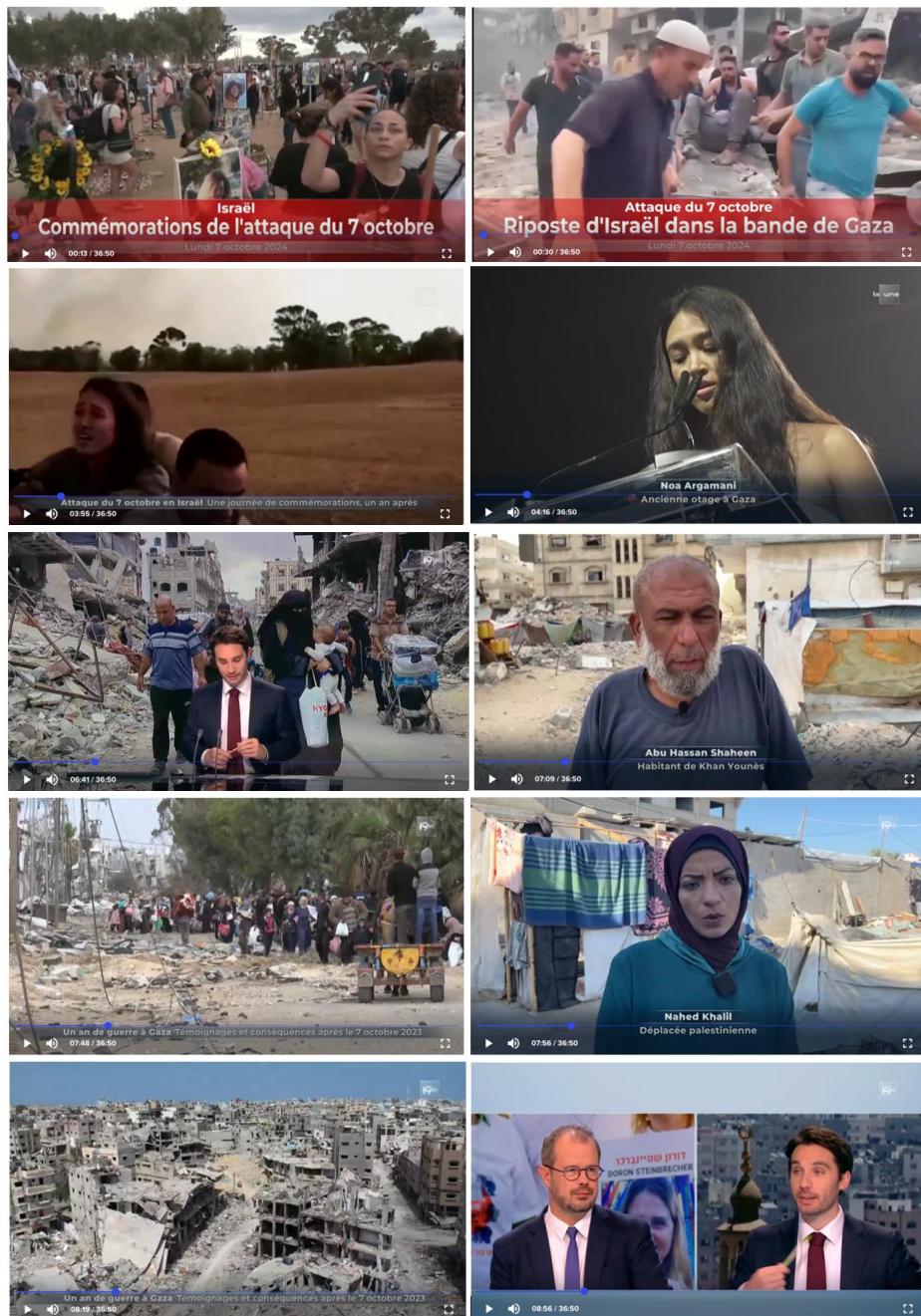
Le premier reportage décrit le pogrom de la façon la plus détaillée de toutes les émissions télévisées, avec une séquence de 3 minutes 47 secondes en tout. A cela s'ajoute une série de témoignages, dont celui de Noa Argamani lors d'un meeting, (on la voit aussi enlevée sur une motocyclette le 7 octobre).

Le reportage suivant est de la correspondante Ariane Ménage depuis Jérusalem, qui rend compte comme ses collègues de la *VRT* des difficultés dues à l'annulation de la grande commémoration pour raisons de sécurité, de la polémique sur les commémorations de Netanyahu, etc.

Le troisième reportage se situe à Gaza, où le bilan humain ainsi que la proportion de civils sont énumérés sans citer ses sources. Globalement, le sujet est traité de manière neutre, avec quelques interventions problématiques, comme cette phrase d'une déplacée gazaouie affirmant que « la moitié de la population [de Gaza] a été anéantie », sans qu'une intervention journalistique ne la réfute. En fin de séquence, le journaliste rappelle le bilan humain, en précisant « selon les autorités de Gaza ».

La quatrième séquence est une analyse neutre de Régis de Rath, responsable éditorial Monde. Vient ensuite la commémoration à la Grande Synagogue de Bruxelles, clôturée par l'annonce d'un rassemblement « en hommage aux victimes des conflits en Palestine et au Liban ».

La RTBF diffuse à cette occasion 4 minutes et 4 secondes d'images de commémorations et 2 minutes 35 secondes de réminiscence, dont une minute de portraits de victimes et d'otages et 1 minute 32 d'images de "l'attaque" du 7 octobre 2023, ce qui est très au-dessus des autres chaînes — et même plus que l'ensemble des autres JT de ce jour réunis.



Figs. 67-76. Captures d'écran du JT du 7 octobre de la RTBF

□ 3.3.3. Analyse comparative

Ampleur du contenu et catégories principales

Le 7 octobre 2024, tous les JT ont largement investi le sujet de la guerre au Proche-Orient, avec une quantité importante de séquences axées 7/10, légèrement supérieure côté francophone.

Autre constat : le 8 octobre, il n'y a plus aucune information sur le 7 octobre et ses commémorations, ni au sujet du Proche-Orient pour *RTL-TVI*. VTM évoque une nouvelle attaque contre des journalistes à Beyrouth, en écho de celle qui a visé ses propres journalistes, ainsi que le discours de Georges-Louis Bouchez sujet de protestations à Gand, une information que l'on retrouve également à la *VRT* et à la *RTBF* (**Fig. 77**).

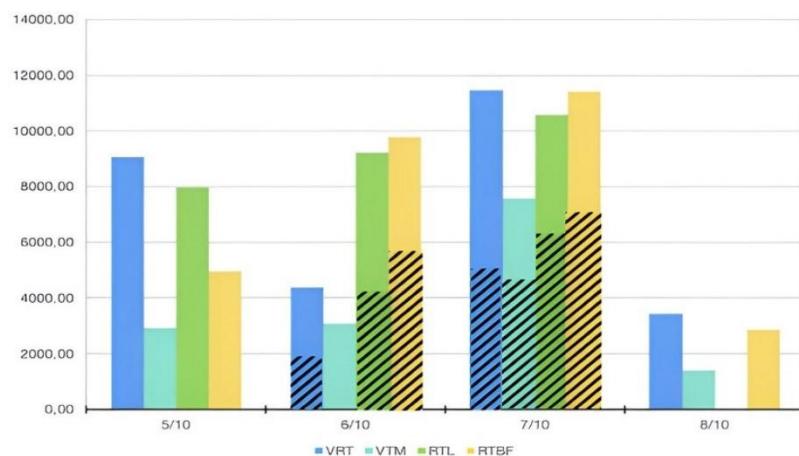


Fig. 77. Graphique sur le contenu « guerre au Proche-Orient » et contenu « Axe 7/10 » (hachuré), en nombre de signes

Le graphique suivant (**Fig. 78**) présente la proportion du contenu axé 7/10 dans chaque journal :

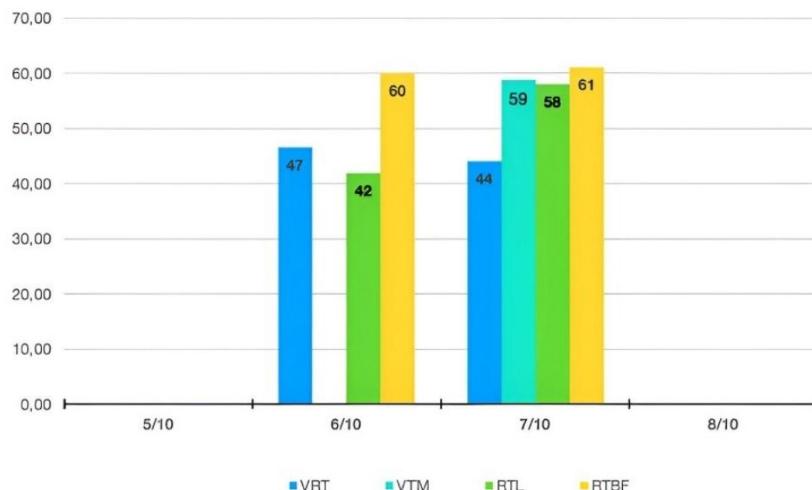


Fig. 78. Graphique sur le pourcentage du nombre de signes des séquences « Axe 7/10 » par rapport au nombre de signes de l'ensemble des séquences « Proche-Orient »

La proportion ne change pas lorsqu'on examine l'ampleur du contenu des séquences 7/10 par rapport à l'ensemble du journal. La RTBF ayant la couverture la plus importante du 7 octobre 2024, avec 36 % de son journal consacré au Proche-Orient et 22 % aux sujets axe 7/10. La couverture est aussi plus importante côté francophone sur ces deux jours (**Fig. 79**).

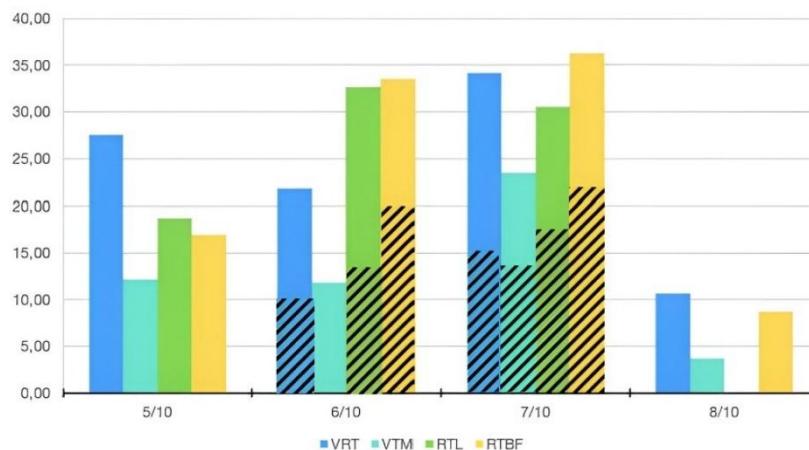


Fig. 79. Graphique sur le contenu « guerre au Proche-Orient » et contenu « 7/10 » (hachuré), en pourcentage du nombre de signes par rapport à l'édition

□ 3.3.4. Séquences « Angle critique »

Pour rappel, la catégorie « angle critique » vise l'observation de la proportion de la thématique « 7 octobre et commémorations » parmi les articles critiques envers Israël et

évaluer la dilution. On constate la proportion de séquences critiques dans les deux graphiques suivants (**Figs. 80-81**).

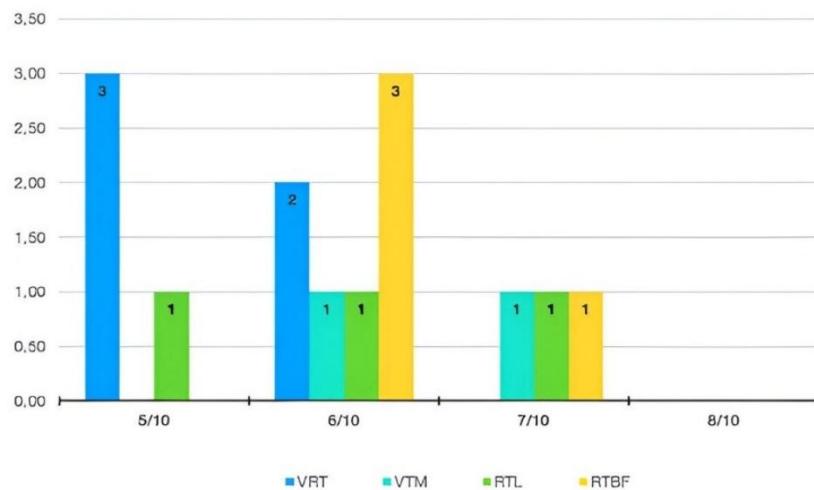


Fig. 80. Graphique sur le nombre de séquences « Angle critique »

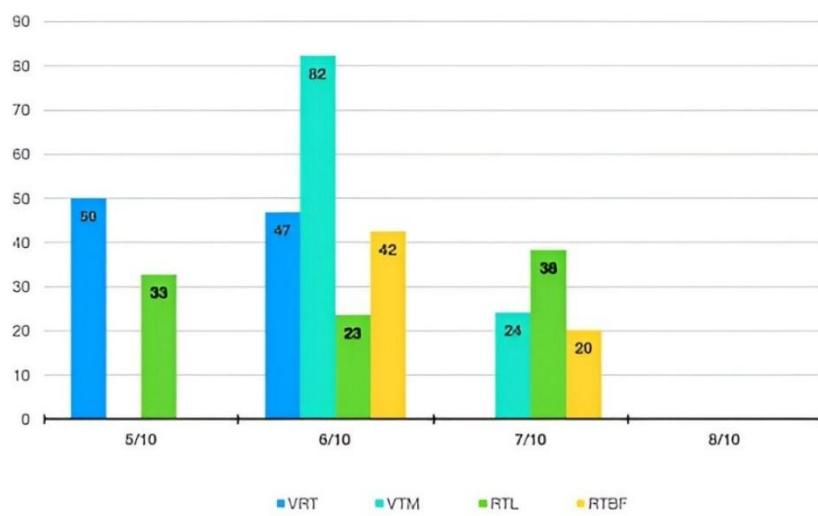


Fig. 81. Graphique sur le contenu « séquences critiques » par rapport au contenu sur la guerre au Proche-Orient, en pourcentage du nombre de signes

□ 3.3.5 Réminiscence

En texte

Le 5 octobre, la *VRT* mentionne l'attaque au sein d'une séquence qui aborde principalement les conséquences. On constate aussi que, bien qu'ayant moins produit de contenu, la *VRT* a proportionnellement plus couvert la « mémoire ». Et même beaucoup plus que les médias francophones le 6 octobre (**Fig. 82**).

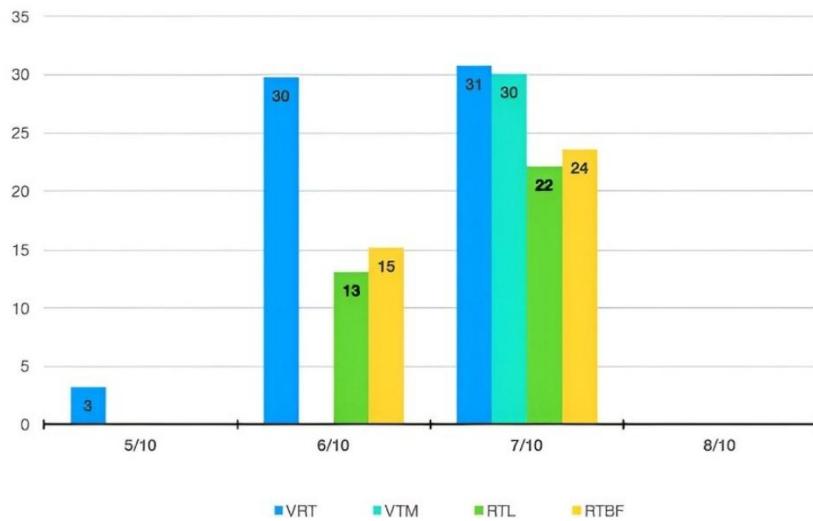


Fig. 82. Graphique sur le pourcentage de réminiscence, dans les séquences traitant de la guerre au Proche-Orient

En image

a. *Images des commémorations et hommages*

Logiquement, les journaux télévisés basent leurs informations sur une quantité d'images plus importante que les journaux. Celles dédiées aux commémorations et à des hommages divers abondent (**Fig. 83**).

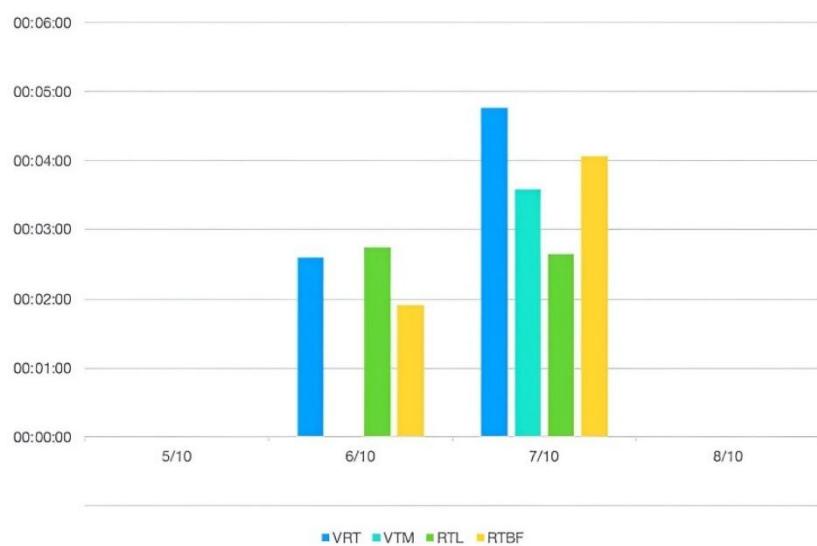
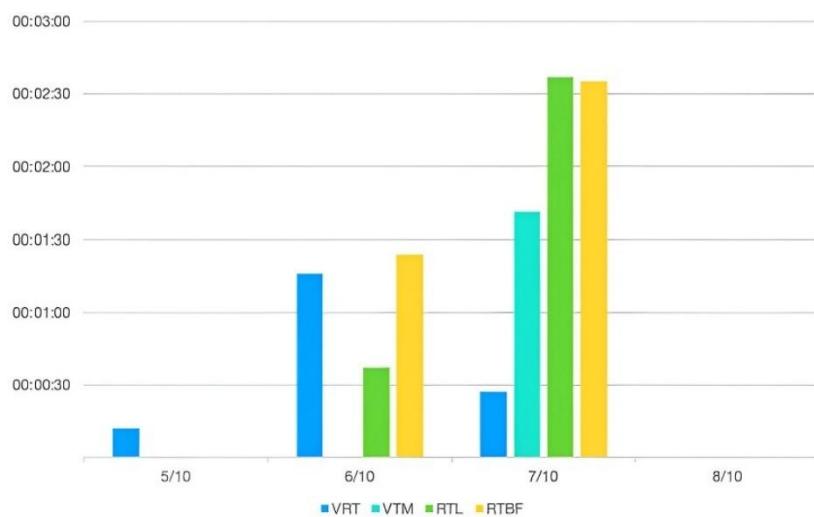


Fig. 83. Graphique sur les images « Axe 7/10 » : commémorations et hommages

b. *Images de « l'attaque » et des suites immédiates ou à long terme*

Il s'agit de toute image vidéo du 7 octobre 2023, ainsi que les images de ruines, de personnes décédées, automobiles calcinées, opérations militaires israéliennes ainsi que toutes les images et photos d'otages, y compris celles brandies par des manifestants ou présentées par des proches qui demandent leur libération (**Fig. 84**). Elles sont très présentes sur *RTL-TV* et à la *RTBF*, notamment en fond d'écran lors d'interviews ou de correspondances.



*Fig. 84. Graphique sur la réminiscence en image :
attaque et otages (y compris portraits)*

c. *Images de l'attaque et des suites immédiates*

Le graphique suivant (**Fig. 85**) restreint la catégorie aux seules images de l'attaque du Hamas, y compris les ruines. À cet égard, le 6 octobre 2024, la quantité importante constatée dans les séquences de la *VRT* s'explique par la diffusion d'une séquence entièrement tournée à Kfar Aza dans un kibbutz. Détail interpellant : le 7 octobre 2024, *VTM* publie des images transmises par Israël d'un résident de kibbutz soignant un soldat israélien pendant l'attaque. La chaîne stipule que « ces images n'ont pas encore été vérifiées », une précision qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les médias audiovisuels lorsqu'il s'agit d'images en provenance de Gaza ou du Liban.

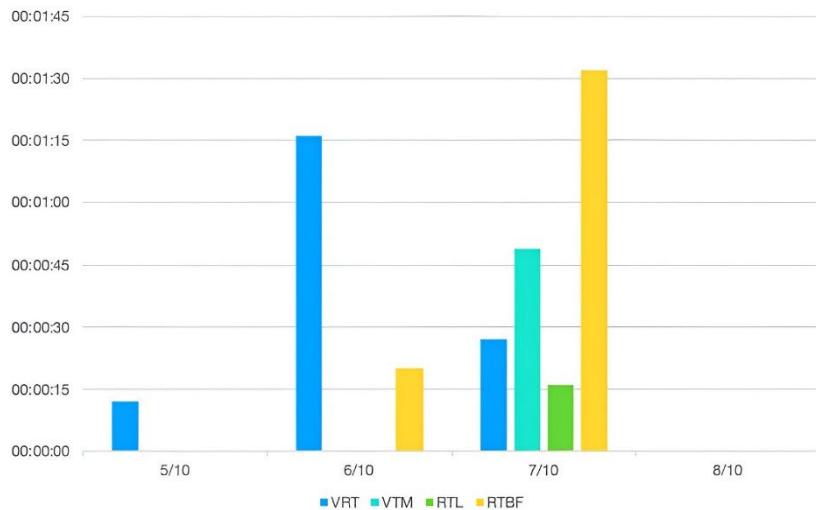


Fig. 85. Graphique sur la réminiscence en image : attaque du 7 octobre 2023 et suites immédiates

Si l'on s'en tient strictement aux images de l'attaque du 7 octobre 2023 sans ses conséquences, on constate que hormis la *RTBF*, qui en a diffusé 1 minute quarante-cinq, les autres chaînes ont été particulièrement parcimonieuses à cet égard.

□ 3.3.6. Gradient d'orientation

En revanche, le gradient d'orientation n'est pas anodin quand on considère l'ensemble du contenu pertinent des 4 éditions de chaque chaîne.

La différence entre télévisions publiques (autour des 50 %) et privées (autour des 75 %) est importante.

On constate par exemple que les médias de service public rappellent plus souvent la source des chiffres qu'ils donnent, alors que les médias privés l'omettent plus souvent, RTL-TVI et VTM annonçant par exemple 41.000 morts sans préciser la source, ou en l'attribuant (pour VTM) à « l'ONU » qui ne fait en réalité que reprendre les chiffres donnés par le ministère de la Santé de Gaza aux mains du Hamas.

Néanmoins, dans tous les cas, le gradient d'orientation reste modéré en télévision par rapport à certains organes de la presse écrite où les opinions disposent de beaucoup plus de place (éditoriaux, cartes blanches, etc.). Notons aussi que l'antagonisme apparaît souvent dans des interviews dont le contenu n'est pas modéré à l'antenne. Ainsi, le témoignage d'une personne revenant de Beyrouth et expliquant en dépit des

évidences sur VTM le 5 octobre qu'Israël a rasé ou annihilé le Liban (« *alles is weggevaagd* ») n'est ni remis en contexte, ni contredit.

Et donc en télévision, la **tonalité fortement critique** reste plus contenue que dans la presse écrite ; la **réminiscence** y est relativement plus élevée. Rappelons que dans une situation idéale, on aurait pu espérer une quasi-absence d'antagonisme dans les éditions diffusées autour des cérémonies en mémoire des victimes du 7 octobre.

Tonalité fortement critique

Dans ce cadre, la *VRT* a diffusé 4 séquences hostiles. *RTL-TVI* a diffusé une séquence hostile par jour les 5, 6 et 7 octobre 2024. *VTM* a diffusé une seule séquence hostile (mais sur deux séquences et c'était de loin la plus longue). La *RTBF* a diffusé 3 séquences hostiles le 6 octobre, et une le 7 (**Fig. 86**).

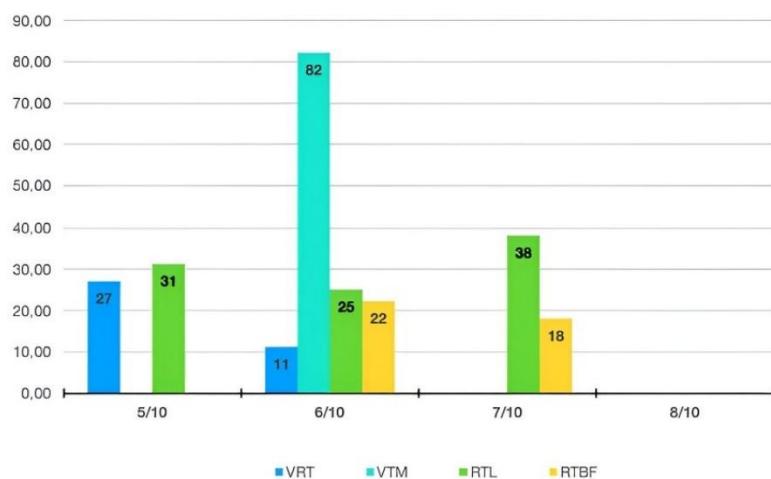


Fig. 86. Graphique sur le pourcentage de contenu de séquences hostiles par rapport au contenu « guerre au Proche-Orient », en pourcentage du nombre de signes

□ 3.3.7. Relevé lexical

- Viols et violences (termes recherchés : radical *viol-*, *violence(s)*, *sex-verkracht*, *seksueel*, *misbruik*, etc.)

Aucune allusion n'est faite à des viols, violences ou agressions sexuelles.

- Personnes ou familles brûlées (termes recherchés : radical *brûl-*, (ver) *brand*)

Uniquement en discours rapporté, une fois par la *VRT* et une fois par *VTM* (dans discours de commémoration)

- *Familles massacrées* (termes recherchés : *famille, familie*, puis examen des termes en cooccurrence)

L'unique utilisation du terme *massacré* émane d'une femme gazaouie interviewée, évoquant sa famille et la responsabilité israélienne.

Décapitations (termes recherchés : *onthoofd-, décapit-*)

Aucune occurrence.

- *Génocide* (termes recherchés : *genocide, génocide*)

Le terme est prononcé par des manifestants filmés par la *VRT* et *VTM* lors d'une conférence de Georges-Louis Bouchez à Gand. La *RTBF*, qui a également diffusé un reportage sur place ne montre pas les manifestants scandant « génocide ». Sur *RTL*, le terme est utilisé par un responsable de MSF dans une interview, sans opposition du journaliste.

- *Le Massacre en Israël ou à Gaza* (termes recherchés : *massacr-, bloedbad, massamoord, slachtpartij, afslachting*)

a. Du chef du Hamas

La *VRT* et la *RTBF* utilisent un de ces mots à trois reprises le 7 octobre 2024. On retrouve une occurrence pour la *VTM*. *RTL* l'emploie 1 fois dans un discours rapporté, de façon ambivalente (« justifier un massacre en commettant un autre »).

b. Du chef d'Israël

RTL emploie ce mot trois fois dans des discours rapportés : la première occurrence émane d'une Belge rentrant du Liban et deux fois par Emmanuel Massart, de MSF. La *RTBF* rapporte le terme une fois de la même Belge rentrant du Liban.

- *Pogrom* (terme recherché) : pogrom

Aucune occurrence

- *Vengeance* (termes recherchés : *vengeresse, venger, vengeur, wreken, wraak*)

Aucune occurrence.

- *Terrorisme, terroriste* (terme recherché : *terror, terreur*)

On dénombre le terme comme adjectif qualifiant l'attaque du 7 octobre 4 fois par la *VRT*, 2 fois par *RTL-TVI*, 1 fois par la *RTBF*. On l'observe pour qualifier le Hamas ou le Hezbollah : 3 fois par la *VRT*, 3 fois par *VTM*, 2 fois par *RTL-TVI*, 1 fois par la *RTBF*. On le

trouve aussi pour qualifier Israël : 1 fois par la *VRT*, 1 fois par *VTM*, 1 fois par la *RTBF*. Force est de constater que les médias flamands sont plus enclins à parler de terrorisme ou de groupes terroristes que les médias francophones, la *RTBF* étant le média le plus parcimonieux dans cet usage.

- *Noms de victimes ou d'otages.*

Le plus jeune otage, Kfir Bibas est évoqué une fois par la *VRT*, ainsi que tous les otages de sa famille (Yarden, Shiri et Ariel). Aucune autre chaîne n'en parle. Noa Argamani est citée et montrée par des images de la *RTBF*, lors de son enlèvement et lors de son discours à la commémoration. Yocheved Lifshitz, l'une des premières otages libérées, est longuement interviewée par la *RTBF*. Elle fait référence à son mari Oded, toujours détenu. Dans la même séquence, la *RTBF* donne également la parole à Udi Goren, cousin de Tal Haimi, tué le 7 octobre 2023 et dont le corps a été emmené à Gaza. Enfin, Alon Nimrodi est interviewé sur *RTL-TV* et *VTM*.

CONCLUSIONS GENERALES

L'attaque du 7 octobre 2023 marque une rupture par son ampleur, sa brutalité et sa portée symbolique. Plus de 1 200 personnes, majoritairement des civils, ont été massacrées par le Hamas et le Djihad islamique dans des conditions d'extrême violence (exécutions sommaires, mutilations, viols, décapitations, enlèvements). Pour de nombreux chercheurs (Yves Ternon, Bernard Bruneteau, etc.), ces crimes relèvent d'une « séquence génocidaire » : ils visent une population en tant que telle et s'accompagnent d'une rhétorique d'anéantissement. Quelles que soient les catégories juridiques retenues, il s'agit du plus grand massacre de Juifs, en tant que Juifs, depuis la Shoah.

Notre étude a porté sur la couverture, par la presse belge francophone et néerlandophone, du premier anniversaire de ces événements. Elle met au jour des biais qui dépassent la contingence éditoriale : hiérarchisation asymétrique des faits, invisibilisation des victimes israéliennes, lexique différencié, et fragilité du sourçage.

□ 1. Biais généralisé

L'analyse constate des biais dans la presse francophone comme flamande. Reprise sans distance des chiffres communiqués par le Hamas (parfois attribués à l'ONU de façon imprécise), recours quasi exclusif à des experts très critiques d'Israël, mise à distance du terme « terrorisme » (malgré son usage par l'Union européenne) : autant d'entorses déontologiques. Ces pratiques interrogent l'adhésion à la Charte de Munich et au Code du Conseil de déontologie journalistique, qui exigent exactitude, indépendance et loyauté.

□ 2. Différentiel presse francophone / néerlandophone

Le manque d'empathie à l'égard des victimes israéliennes apparaît plus marqué dans la presse flamande. À l'exception de *Het Nieuwsblad*, l'attention s'y est portée quasi exclusivement sur Gaza, dans une tonalité largement hostile à Israël. *De Standaard* et *De Morgen* ont minimisé la dimension mémorielle, privilégiant un cadrage centré sur les destructions. Les victimes israéliennes y sont restées largement anonymes (noms, visages, biographies rarement mentionnés). Le lexique correspondant aux faits du 7 octobre (« pogrom », « terrorisme », « viol ») est demeuré rare, alors qu'il a été plus volontiers mobilisé pour qualifier des opérations israéliennes à Gaza. Ce décalage lexical

installe une hiérarchie implicite des souffrances, au détriment de la mémoire des victimes juives.

La presse francophone offre une couverture, certes orientée, mais globalement plus substantielle. *Le Soir* a produit un ensemble volumineux, majoritairement axé sur les conséquences humanitaires à Gaza (faible réminiscence, ≈ 9 %, et forte tonalité critique, ≈ 64 %). *La Libre Belgique*, souvent réputée la plus équilibrée, a publié le 7 octobre une interview de Didier Fassin entièrement critique à l'égard d'Israël : en ce jour commémoratif, ce choix a pu être perçu comme une provocation et un manque d'empathie envers les victimes — et, partant, envers les Juifs de Belgique. La RTBF, à l'inverse, s'est distinguée par un effort plus équilibré : séquence factuelle la plus longue consacrée au pogrom (≈ 3'47"), niveau de réminiscence élevé (≈ 2'30"), et sourçage systématique.

Cette asymétrie Nord/Sud s'éclaire sans aucun doute par le concept d'« antisémitisme secondaire », formulé dans l'espace intellectuel allemand dès les années 1960 (Adorno, *Erziehung nach Auschwitz* ; Habermas, *Eine Art Schadensabwicklung*). Il désigne le déplacement d'une hostilité qui ne s'appuie plus sur les stéréotypes traditionnels, mais sur la mémoire de la Shoah : accusation d'« instrumentalisation » du passé, ciblage d'Israël comme substitut. En Belgique, le prisme varie selon les aires linguistiques et mémoriales : 67 % des Juifs d'Anvers ont disparu durant la Shoah, contre 35 % à Bruxelles, en raison d'une collaboration plus active au Nord. Cette mémoire, plus écrasante en Flandre, demeure en partie refoulée. Dans ce cadre, la critique disproportionnée d'Israël par une frange de la presse flamande peut s'entendre comme un symptôme de l'inversion mémorielle décrite par Adorno : la culpabilité historique se mue en hostilité politique, l'antisionisme tenant lieu de langage substitutif.

□ 3. Télévisions publiques vs chaînes privées : effets institutionnels et écologies de l'information

La comparaison révèle un différentiel systémique entre médias de service public (VRT, RTBF) et chaînes privées (p. ex. RTL-TVI, VTM). Tenues par des missions légales (pluralisme, pédagogie civique, devoir de mémoire, exigence de sourçage), les télévisions publiques ont, dans notre corpus, mieux équilibré réminiscence (faits, victimes, contexte) et critique (conséquences à Gaza). À titre indicatif, la RTBF a offert la séquence factuelle la plus longue (≈ 3'47") et un haut niveau de réminiscence (≈ 2'30" d'images, portraits, témoignages), en explicitant l'origine des données (« selon les autorités de Gaza », etc.). Les chaînes privées se montrent plus sensibles aux incitations de marché : pression d'audience, formats compressés, cadrage « drame/urgence » (breaking news) qui privilégie la présentification du conflit (destructions à Gaza) au

détriment de la commémoration structurée (noms, visages, biographies, chronologie des faits). Cette asymétrie professionnelle produit mécaniquement :

- un déficit de réminiscence au moment commémoratif ;
- un surcroît de conflictualisation (images spectaculaires, polarisantes) ;
- un sourçage moins explicite (données reprises « via l'ONU » sans indiquer la source primaire).

□ 4. Conséquences sociales et politiques

En donnant la primauté aux pertes palestiniennes, y compris à la date commémorative, des rédactions induisent une perception faussée des causalités et responsabilités. Assimiler un massacre ciblé de civils à des opérations militaires conventionnelles relève d'une confusion normative qui obscurcit la compréhension du conflit. Ces asymétries ne sont pas neutres : elles alimentent des narratifs simplificateurs et polarisants, favorisent la radicalisation des opinions, invisibilisent les victimes israéliennes et, ce faisant, contribuent à la montée d'un nouvel antisémitisme — recomposé, mais inscrit dans une continuité historique.

En conclusion, notre analyse met en évidence un déficit structurel d'empathie envers les victimes israéliennes, corrélé à un déficit de neutralité journalistique. Ce double manque ne tient pas aux seuls choix du jour, mais à des logiques mémorielles et idéologiques plus profondes, particulièrement visibles dans la presse flamande — antisémitisme secondaire oblige. On assiste à un renversement de la mémoire en ressentiment : la Shoah, au lieu de fonder une vigilance éthique, devient paradoxalement un motif d'hostilité à l'égard de ceux qui en furent les victimes.

À l'inverse, la presse écrite francophone dessine des profils plus contrastés : *La Libre* maintient, dans la durée, un sourçage plus explicite, une vigilance accrue sur la vérification et une plus forte propension à confronter les points de vue — malgré un choix contestable le jour J (l'entretien avec Didier Fassin). *Le Soir* adopte plus régulièrement une ligne caractérisée par une proportion élevée d'articles à tonalité fortement critique, un cadrage privilégiant les « conséquences » à Gaza au détriment de la réminiscence des faits du 7 octobre, et un lexique antagoniste plus présent dans éditoriaux et analyses.

Le 7 octobre 2024, la RTBF a certes fourni des efforts notables (séquence factuelle la plus longue, fort niveau de réminiscence), mais cet équilibre n'est pas constant sur l'année — comme le montrera une prochaine étude de l'Institut Jonathas, attendue fin 2025, qui documentera ce déséquilibre et un traitement biaisé.

La question normative est la suivante : comment garantir un traitement journalistique rendant compte des faits dans toute leur complexité, sans céder aux récits partisans ni aux refoulements mémoriels ? L'enjeu dépasse Israël : il engage la capacité du journalisme démocratique européen à assumer son rôle dans la construction d'un espace public rationnel, conforme aux principes habermassiens de délibération et de vérité. À défaut, non seulement la mémoire du 7 octobre risque d'être reléguée, mais le journalisme lui-même s'expose à un discrédit durable, impuissant à remplir sa fonction critique face à la montée des radicalismes et à la résurgence de l'antisémitisme.

Notre étude a porté sur la couverture, par la presse belge francophone et néerlandophone, de la première commémoration du plus grand massacre de Juifs, en tant que Juifs, depuis la Shoah.

Un an après les faits, entre évocation empathique des victimes premières en Israël et critique des conséquences de la guerre à Gaza, des biais de traitement ont mis en cause l'exactitude, l'indépendance et la loyauté du travail journalistique effectué par les presses francophone et néerlandophone, les médias de service public et les chaînes privées.

L'enjeu des conséquences sociales et politiques de ces différences, tantôt subtiles, tantôt plus grossières, dépasse la question du 7 octobre et d'Israël. Il a trait à la garantie d'un traitement journalistique de faits dans leur complexité, sans intention idéologique ni sensibilité partisane. Dans un contexte de montée des radicalismes, peut-on lire dans l'augmentation significative des actes et propos antisémites en Belgique depuis deux ans une conséquence de l'exposition du public à une information orientée voire dévoyée ?

<https://jonathas.org> | info@jonathas.org

